TOUT DOIT PARTIR

juillet 2009 #5

LIQUIDATION TOTALE DE CE QUI NOUS DETRUIT

si le calme règne,
c'est celui d'avant la tempête.

Tout doit partir ?

Ben ouais, TOUT !

Dans un monde basé sur la domination et l'exploitation que pourrait-on bien avoir envie de garder ?

TOUT DOIT PARTIR parce que le "moins pire des systèmes" n'assouvira jamais notre soif de liberté. Parce que la démocratie participative, le capitalisme vert et la croissance durable continuent à nous déposséder malgré les illusions de gestion de la catastrophe. Parce que les projets alternatifs qui tentent de se creuser une niche dans ce monde de merde pour ensuite pouvoir regarder les autres crever depuis leurs petites bulles ne pourront jamais opérer un changement radical et qu'il faut donc détruire toutes les formes de pouvoirs tout en construisant nos mondes entre ami.e.s.

TOUT DOIT PARTIR parce que même sans loyer, sans travail ou à la campagne nous continuons à subir la pression d'un monde qui nous domine.

Ce journal, on l'a mis en route pour compiler quelques méfaits de la guerre sociale en cours afin de pouvoir les rendre visibles, de les partager... et - qui sait ?- de là, peut-être insuffler des pensées, des dynamiques d'auto-organisation, voire même trouver des affinités.

TOUT DOIT PARTIR, c'est aussi une incitation à prendre part aux choses, parce que si un journal c'est bien, les idées demandent plus que jamais à être traduites en actes.

Pour la liquidation totale de ce qui nous détruit.

Tout doit partir.

toutdoitpartir@boum.org

Taules :

La prison est une torture...p.3
destruction du quartier d isolement à Bruges.....p.4
Occupation de la faculté de criminologie de Gand.....p.4

Prolos :

le patron se tue à la hache...p.6
en lutte contre les élites.....p.7

Nucléaire :

le monde se lon Chooz A.....p.9
10 000 tonnes de déchets radioactifs dans la Meuse....p.9

Anti-patriarcat :

amorce pour une sexualité libérée.....p.12
les chaînes.....p.13
histoires mutines : die Rote Zora.....p.14

Contre-sommets :

les sommets de la lutte.....p.16
OTAN en emportent les black blocs.....p.18
Pour la criminalisation des mouvements sociaux.....p.19

Anti-terrorisme :

On en est oú là ?.....p.20
Coup pour coup.....p.20
Lettre de Farid.....p.21
Chambery : un point sur la situation.....p22

Autres :

l Etat assassine.....p.10
retour à l ordre.....p.8
Alerta! p.8
A propos de la mort du compagnon Mauri.....p.23

les trucs qu'on aime...

La Cavale: http://uitbraak.blogspot.com
Basse intensité:http://basseintensite.internetdown.org
Non-fides: http://non-fides.fr
www.infokiosques.net (même si tout n'est pas à prendre
De Nar: info@denar.be

trois années de mutineries dans les prisons

Trois années que les révoltes collectives et individuelles se succèdent et se répandent de prisons en prisons. L'Etat pensait avoir maté les derniers insoumis avec ses nouvelles cages d'isolement mais la rage ne se mate pas facilement. Ci-contre quelques évènements autour des taules.
Ci-dessous, un tract distribué devant quelques taules concernant la mort d'un gars à la prison de Forest.
Sur la page suivant, une affiche publiée sur www.cemab.be et collée un peu partout en Belgique, et, le communiqué de l'occupation en solidarité avec les révoltes dans les prisons, publiée entre-autre sur www.indymedia.ovl

17/02 – BRUXELLES – Hier soir, les fenêtres d'une agence d'emploi «Tempo-Team' ont été détruites parce cette compagnie recrute des gens pour travailler en prison. Une banque de l'autre coté de la rue a été taguée "No guards no prisons" (ni matons ni prisons). Contre toutes les prisons et ceux qui travaillent pour elles.

2/O3 - GAND - «La semaine dernière, les pneus de plusieurs véhicules de Fabricom ont été crevés à Gand. Ceci pour deux raisons : en solidarité avec la lutte contre les prisons, en solidarité avec la lutte pour sauvegarder la forêt Lappersfort à Bruges. Des pneus d'un véhicule de police ont également été crevés en solidarité avec la lutte contre les centres fermés, pendant laquelle une compagnonne a été envoyée à l'hôpital suite aux coups de la police à Nossegem lors d'une action en janvier. LIBERTE POUR TOUS. FEU ET FLAMMES POUR TOUT ETAT.»

26/03 - MERKSPLAS - Jeudi matin, une cellule a été incendiée à la prison de Merksplas. Un détenu avait mis le feu à son matelas. Les détenus n'ont pas été évacués malgré l'intervention des pompiers.

03/04 -LOUVAIN - Un prisonnier a brûlé sa cellule pour des raisons encore inconnues. Le prisonnier a été blessé et transféré à l'hôpital.

03/04 - BRUXELLES - Une détenue de la prison réservée aux femmes de Berkendael (Forest) s'est évadée vendredi soir de sa chambre à l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles. La gardienne de la prison chargée de surveiller la détenue a été séquestrée. Elle a été menottée au lit de la chambre.

06/04 – BRUXELLES – *« Pour célébrer la destruction du quartier de haute sécurité à la prison de Bruges, le hall d'entrée du commissariat de police près de la Gare du Nord à Bruxelles a été incendié. Solidarité !»*

14/04 – FOREST - Un début d'incendie s'est déclaré en fin de matinée dans deux cellules de la prison de Forest. L'incident a été très rapidement maitrisé et les dégâts sont limités. Les deux détenus entendaient protester contre le mouvement de grève des gardiens de la prison de Forest. Ceux-ci ont débrayé mardi matin en guise de solidarité avec leurs collègues de la prison de Berkendael qui se croisent les bras depuis lundi soir en raison de l'évasion vendredi soir, de l'hôpital Saint-Pierre à Bruxelles, d'une détenue hospitalisée.

14/04 - ANDENNE - « 2 prisonniers ont profité de l'ouverture de la cellule pour menacer l'agent avec des armes artisanales. Avec lui, ils ont franchi toutes les portes, bénéficiant d'une panne du système d'alarme à la suite d'un orage. Ils ont finalement relâché leur otage à la porte de la prison et pris la fuite dans les bois. Les deux évadés ont été rapidement interpellés mardi matin.

LA PRISON EST UNE TORTURE

A FOREST

Début juin, des gardiens de Forest ont voulu raccourcir le temps de préau qui est déjà limité à une heure par jour. Les prisonniers se sont opposés à cette nouvelle coercition. Les gardiens ont ensuite puni certains prisonniers en les privant de la possibilité de téléphoner.
Un prisonnier se trouve actuellement en grève de la faim contre les conditions infâmes et les punitions par des matons qui se prennent pour des justiciers.

Le 7 juin 2009, un homme de 23 ans a été retrouvé mort dans sa cellule. Les causes de sa mort ne sont pas encore connus. Nous ne voulons rien savoir de leurs enquêtes à la con:
CHAQUE MORT EN PRISON EST UN ASSASSINAT.

« LE CIRQUE ROMAIN, les punitions en public, les coups de fouet, la guillotine, le gibet… la prison. On pourrait dire que le pouvoir a toujours exercé toutes les abjections nées avec lui à l'encontre des victimes qu'il se choisit, tandis que les « autres », qui n'ont pas encore été « élues », applaudissent, rigolent et encouragent le bourreau, comme dans une parodie de mauvais goût. L'histoire de la souffrance humaine n'est pas seulement écrite par des tyrans et des despotes, par des gouvernements et des églises qui ont imposé toutes les formes de souffrance aux plus faibles : l'histoire est écrite par des hommes et des femmes, par des pauvres qui collaboraient et collaborent avec les bourreaux.

La collaboration que trop d'opprimés entretiennentavec le pouvoir ne consiste pas seulement à applaudir le patron, à chanter ses louanges, à mépriser avec lui « l'ennemi inventé ». La collaboration consiste aussi à regarder ailleurs, à penser « heureusement, je ne suis pas concerné », à faire preuve d'une docilité effrayante… La collaboration, c'est isoler le prisonnier dont c'est le tour d'être puni, à le regarder sans rien faire alors qu'il lutte. La collaboration, c'est fermer sa gueule et se menotter soi-même. »

La prison, à Forest comme ailleurs, c'est l'humiliation, le tabassage, le cachot, l'isolement, la nourriture insuffisante, la cellule insalubre, l'abus. La prison, c'est donc la torture tout comme la privation de liberté, la peine, l'enfermement lui-même est une torture.

La torture, c'est enfermer quelqu'un dans une cage, lui faire subir un régime d'autorité absolu sur son esprit et son corps, le tabasser quand il revendique sa dignité.

La torture, c'est priver quelqu'un de nourriture, de l'heure de promenade, de coups de téléphone, comme ça se fait à la prison de Forest. C'est jeter quelqu'un dans un cachot sans lumière, sale, pourri, comme ça se fait à Forest et ailleurs.

La torture, c'est la peine octroyée par la Justice et son cirque de juges, de procureurs et d'avocats. Une peine qu'ils imposent au nom d'une Loi qu'on n'a jamais choisi et qui ne défend que les intérêts des puissants tandis que ce sont eux qui bombardent des milliers de gens, qui nous condamnent à la pauvreté, qui nous enlèvent toute perspective de vie.

La torture, c'est aussi la pauvreté imposée à la majorité des gens sur cette planète, c'est la contrainte de réduire sa vie à une recherche perpétuelle et sans issue d'argent, c'est l'anéantissement de l'individu par des structures autoritaires comme l'Etat, l'usine, la propriété, l'école, la religion, la famille.

La torture, c'est ce qui fait survivre cette société.

CONTRE LA TORTURE
DESTRUCTION DE LA PRISON

a propos de la destruction du quartier d'isolement à Bruges

La prison n'est rien d'autre que le reflet de la société dans laquelle on vit. La société elle-même est une vaste prison où la plupart des gens sont enfermés dans la nécessité de trouver de l'argent, dans l'absence de perspectives de vie, dans des rôles de servitude et de soumission que les valeurs dominantes leur ont donnés. Tout comme dans la rue, il y a dans les prisons, les asiles psychiatriques et les centres fermés, des personnes qui ne se résignent pas et qui ne perdent pas un certain goût pour la liberté et pour une vie meilleure simplement parce qu'un juge l'a ordonné. Des personnes qui, quotidiennement, refusent l'humiliation d'obéir aux matons et aux chefs. Des personnes dans les cerveaux desquelles les murs et les barbelés de la prison ne sont pas encore imprimés et qui, bien au contraire, les considèrent plutôt comme des obstacles à franchir. Car la punition que la société, à travers ses juges et sa justice, leur a offerte, n'est que la conséquence d'un monde basé sur l'exploitation et l'oppression.

Alors, depuis trois ans déjà, une petite tempête de révolte a laissé des traces dans des dizaines de prisons et de centres fermés en Belgique. En se mutinant, en boutant le feu à l'infrastructure carcérale, en attaquant les gardiens, en s'évadant, certains prisonniers ont retrouvé ce que le système a voulu leur enlever définitivement : le courage, un désir de liberté et une audace qui rêve de balayer toute la merde que cette société produit.

Comme réponse, l'Etat a entre autre ouvert deux modules d'isolement à Lantin et à Bruges, de véritables prisons dans les prisons, pour mieux isoler et briser les « réfractaires ». Mais même dans ces cages, certains n'ont pas perdu le goût du combat. Le 2 avril 2009, des prisonniers à Bruges ont inondé les cellules de ce module et l'ont détruit presque entièrement. A l'heure où le gouvernement a annoncé ses plans de construction de sept nouvelles prisons, ils se retrouvent contraints de fermer le module d'isolement de Bruges. La machine carcérale n'est donc pas si bien rodée qu'elle parait.

FORCE ET COURAGE POUR TOUS CEUX QUI SE BATTENT POUR LA LIBERTE, DEHORS COMME DEDANS !

ATTAQUONS, NOUS AUSSI, TOUT CE QUI NOUS ENFERME, EXPLOITE ET OPPRIME !

OCCUPATION DE LA

La faculté de criminologie de l'université de Gand est occupée en solidarité avec les mutineries dans les prisons et les centres fermés, et plus spécifiquement avec la destruction de la section de haute sécurité de la prison de Bruges. Nous avons choisi d'occuper la faculté de criminologie parce que cette science est étroitement liée à la prison, à la justice et à la police. En effet, ceux qui condamnent jour après jour des dizaines de personnes à plusieurs années de prison ou à se faire déporter ont souvent commencé leur ignoble carrière dans cette faculté.

Solidarité avec les rébellions dans les prisons et les centres fermés.

Contre toutes les prisons.

Sans cesse, des directeurs de prison progressistes, des sociologues, des chercheurs, des intellectuels illuminés et des journalistes critiques nous présentent leur opinion sur le monde carcéral. De temps en temps, ils énoncent même des opinions critiques à propos de ses aspects les plus brutaux comme la surpopulation qui fait que les prisonniers se retrouvent souvent à quatre dans des cellules prévues pour deux personnes ; comme l'absence d'activités et de visite qui fait que plein de détenus restent en cellule 22h par jour; comme la brutalité et les vexations de la part des gardiens qui utilisent actuellement même des tazer (des électrochocs) pour calmer les détenus révoltés. Mais ces critiques ne remettent aucunement la prison en question pour ce qu'elle est et ce qu'elle signifie. Elles renforcent même le mécanisme démocratique derrière l'enfermement des milliers de personnes. Ce ne sont certainement pas les politiciens ou les faux critiques de ce monde qui vont avancer une vraie critique du carcéral, de sa justice et donc de sa société. Comment serait-ce possible, alors que la prison n'est rien d'autre qu'un instrument créé pour défendre l'ordre existant tant au niveau social, économique que morale ? Dans ce sens, une critique de la prison ne peut pas être séparée d'une critique de l'ordre existant qui divise le monde en oppresseurs et opprimés, en exploiteurs et exploités, en maîtres et esclaves et qui a, entre autre, besoin de prisons pour se maintenir tel quel.

Depuis plus de trois ans, une tempête de révolte secoue les prisons et les centres fermés belges. Beaucoup de prisonniers se sont mutinés, ont détruit l'infrastructure carcérale tellement haïe, se sont évadés, ont cramé des cellules, ont attaqué des gardiens – ces mercenaires de l'Etat – ou les ont pris en otage pour s'évader. La révolte se diffusait d'une prison à une autre ; l'utilisation fructueuse d'une méthode particulière entrainait sa multiplication, comme les actuelles prises d'otage de matons pour s'évader. A tout le moins, on peut dire que c'est dans la rupture avec le cours normal des choses, la révolte, que s'ouvre au moins l'espace pour poser de vraies questions qui ne soient pas récupérables par le spectacle démocratique de la politique

FACULTÉ DE CRIMINOLOGIE À GAND

et de ses spécialistes. Même si on ne connaît pas tous ces prisonniers révoltés, nous reconnaissons dans leurs actes une propension à la liberté et une rage qui sont aussi les nôtres. Une rage contre l'incommensurable infamie de ce monde avec ses barreaux, ses barbelés, ses cellules, ses gardiens, ses juges, ses déportations… une propension vers la liberté qui ne supporte plus d'être commandé, d'accepter, de se résigner, de se faire exploiter, de baisser les yeux quand un compagnon est mis au cachot pour la énième fois …

La prison n'est en effet rien d'autre que le reflet de la société dans laquelle on vit. La prison et la privation de liberté ne sont pas des exceptions à la démocratie, pas une suspension temporelle de la vie de quelqu'un, mais une des conséquences d'une logique qui régit toute cette société. Les enfants sont principalement enfermés dans des écoles pour apprendre à obéir ; les adultes sont enfermés la moitié de leur journée sur leurs lieux de travail pour gagner le fric nécessaire à leur survie tandis qu'ils augmentent la richesse des patrons ; d'autres avalent chaque jour des antidépresseurs parce que sans ça ils ne pourraient pas supporter l'absence de perspective et l'ennui que cette société nous offre ; d'autres encore sont chassés et traqués par les négriers modernes de l'ONEM, d'Actiris et du FOREM. Et que dire d'une société qui enferme et largue ses vieux dans des foyers verrouillés ; qui étiquette d' « hyperkinétiques » ses enfants éveillés et leur fait avaler les pilules correspondantes ; qui accueille ses nouveaux arrivants à coup racisme, de rafles et de déportations ; qui intoxique chacun d'entre nous – sans discrimination, ce monde est tellement démocratique – avec les émissions de ses usines, avec ses déchets nucléaires, sa destruction de l'environnement ; qui réduit les animaux à de la matière première produite et abattue à une échelle industrielle ?

En fait, il n'y a pas de rupture fondamentale entre le dedans et le dehors, entre cette société et ses prisons : il y a surtout toute une continuité qui fait que la solidarité avec les mutineries dans les prisons signifie surtout de se battre ici et maintenant contre tout ce qui nous rend prisonniers de ce système. Pas seulement contre les juges qui distribuent au quotidien des dizaines d'années de prison, mais aussi contre les patrons qui nous pressent et se font du fric sur notre dos ; pas seulement contre les matons qui tournent jour après jour la clé des cellules, mais contre patriarche qui dirige femme et enfants d'une main de fer ; pas seulement contre les entreprises qui gagnent de l'argent en construisant ou en participant à la gestion des prisons, mais aussi contre tous ceux qui ont acquis des privilèges et qui font que ce monde est et reste divisé en pauvres et riches.

Nous avons choisi d'occuper aujourd'hui la faculté de Droit et plus spécifiquement l'unité d'enseignement et de recherche de Criminologie de l'Université de Gand en solidarité avec les révoltes dans les prisons belges et ailleurs dans le monde. Ce choix n'est pas arbitraire. Trop souvent, l'université et sa série de spécialistes essayent de se vendre comme l'arbitre neutre et sage qui se trouve au-dessus des remous de la société. Pourtant, l'université est une institution qui étudie le terrain, donne des avis, forme des spécialistes pour mieux servir le pouvoir sous toutes ses formes.

Il en va de même pour les criminologues en formation qui après travailleront souvent pour la Justice, la police, la prison. La criminologie est la science qui passe « les criminels » au crible, qui analyse leurs comportements et leurs origines, qui fournit donc de l'information aux détenteurs de pouvoir pour comprendre et donc gérer « ces délinquants » en tant que catégorie analysée et donc contrôlable. Tout cela pendant que les maîtres du monde font bombarder, affament, exploitent, déportent, enferment des millions de personnes pour maintenir leur pouvoir et leurs profits.

Les criminologues, comme leurs autres collègues spécialistes, ne peuvent pas se cacher derrière les excuses comme « nous sommes neutres », « nous ne faisons que des recherches objectives »… Car ce monde d'oppression n'a pas seulement besoin d'uniformes et de matraques pour se protéger, ni même uniquement de la résignation de ses sujets, mais aussi des lumières en pardessus blancs et de vestons progressistes poussiéreux une pipe aux lèvres pour seconder la planification rationnelle de tout ce qu'il y a d'infâme et d'écœurant dans ce monde.

Enfin, n'oublions pas que la seule réponse – et nous ne nous attendions pas à autre chose – de l'Etat aux cris de rage issus de derrière les murs est la construction de plus de prisons (dont une nouvelle prison psychiatrique à Gand), l'embauche de plus de matons et de gardiens de toutes sortes, l'extension du contrôle social à travers rafles, caméras, bases de données intégrés, bureaucrates. Faisons en sorte que leur machine ne tourne pas rond.

Avec cette occupation, nous voulons aussi envoyer un salut épris de liberté aux prisonniers qui, début avril, ont dévasté le quartier d'isolement de la prison de Bruges. Ce nouveau quartier d'isolement était une des réponses de l'Etat aux années de révoltes. Le voilà, lui aussi, réduit en ruines par le courage et l'audace de certains prisonniers. Ceci est de nouveau un pas en avant dans la lutte permanente contre la prison et son monde dont toutes les conséquences sont encore à venir… Des salutations fraternelles aussi à tous les prisonniers qui se sont battus contre ce qui les détruit ces dernières années, vous savez déjà que ceci est aussi pour vous.

Force et courage à tous ceux et toutes celles qui se battent pour la liberté, dedans comme dehors ! En lutte contre la prison et le monde qui la produit et en a besoin !

Gand, 29 avril 2009.

Le travailleur se tue à la tâche

Le patron se tue à la hache

Depuis un peu plus d'un an, on entend de plus en plus parler d'un ras-le bol face à "la vie chère". Des journées nationales d'action avaient été lancées par les syndicats en juin puis en octobre dernier. Ces derniers mois, le ton s'est quelque peu corsé vu qu'ont réapparu des formes de lutte *à priori* plus offensives comme les séquestrations de patrons, les occupations des lieux de travail, les manifs agitées,…

Nous disons bien le ton, parce que le contenu reste le même. S'il est clair que le coté «énervé» peut nous laisser penser à un réaffermissement d'un conflit de classe, nous ne pouvons malheureusement pas phantasmer le débordement. Ce qui est demandé, même de manière virulente, c'est le maintien de l'emploi dans des usines de merde qui produisent de la merde.

De plus la présence des syndicats-gestionnaires reste importante. Selon l'aveu d'un ouvrier de Fiat croisé lors d'une manif', ce sont les syndicats qui ont "suggéré" la séquestration… Les syndicats s'emploient tour à tour à attiser le feu puis à jouer les pompiers, à être la soupape entre la rage des exploités et le profit des patrons.

Mais cela ne veut pas dire que nous n'avons rien à faire dans ces luttes. Ce sont dans ces moments de lutte, où les gens reprennent le goût de la contestation et de la prise en main de leur vie, que l'on peut éventuellement rencontrer des personnes pour qui des critiques plus globales ne semblent pas absurdes ou avec qui, en tout cas, ébrécher quelque peu le mur de la normalité.

Tout en avançant nos critiques du travail, de l'argent et des nuisances créées par le monde productiviste, il y a des passerelles à trouver pour pouvoir éventuellement se rejoindre dans la lutte. Avancer que ce n'est pas tant leur travail qu'ils et elles veulent préserver, mais leur moyen de survie et que le capitalisme a su imposer le salariat comme seul et unique moyen de survie peut être une piste. Piste qui permettrait de sortir des limites du travail et de s'attaquer au système qui l'a rendu central dans nos vies.

Il n'est certainement pas facile de trouver une place dans une lutte quelque peu cadenassée par des corporatismes, des syndicats-gestionnaires, notre enchaînement à l'argent,… Mais c'est peut-être aussi une belle porte d'entrée pour s'attaquer à la morosité généralisée.

On dit que c'était Fantomas…

23/04 - Bruxelles – FIAT- Suite à l'annonce de 24 licenciements, une trentaine de travailleurs de Fiat Belgique bloque le carrefour situé devant leur atelier. Des oeufs et de la farine seront aussi lancés sur la façade.

25/04 – Drogenbos – Alors que direction et syndicats négociaient un plan social dans le cadre de la suppression de 165 emplois à l'entreprise chimique Cytec, les travailleurs de l'entreprise ont spontanément marqué un arrêt de travail et séquestré les dirigeants pour la deuxième fois en une semaine.Mais, les syndicats gèrent...La direction sera finalement relâchée au petit matin suite à des négociations non-concluantes.

7/05 - Erembodegem - Des ouvriers ont séquestré la direction de Gates Europa alors qu'elle négociait avec les syndicats. Ceux-ci ont dénoncé publiquement cette action et ont quand même conclu un accord avec les patrons à propos du licenciement de plus de 200 ouvriers.

11/05 – Bruxelles – FIAT- Ne voyant pas de solutions arrivées, une vingtaine de travailleurs de Fiat IAC se consititue un « trésor de guerre » de 140 voitures et occupent leur atelier.

12/05 – Bruxelles- FIAT - Un véhicule stationné sur le parking du siège de Fiat Belgium a été incendié pendant la nuit. La façade du bâtiment du siège de Fiat Belgium a été également endommagée par les flammes. Les syndicats considèrent qu'il serait absurde de commettre un tel acte, le jour même où des travailleurs passent devant le tribunal de première instance dans le cadre de l'occupation.

14/06 – Heppignies – Suite au dépôt de bilan de la direction de l'imprimerie Graphing à Heppignies, les salariés de l'entreprise, craignant de ne pas être payés, ont décidé de retenir la direction jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé.

15/06 – Liège - Ce lundi 15 juin était décrété jour de grève dans tout le secteur métallique de la Communauté française. Les bretelles d'autoroute qui mènent au zoning des Haut-Sarts à Herstal sont bloquées ce qui cause d'importantes perturbations et de longues files sur l'autoroute .

En parallèle, diverses actions sont menées dans toute la Wallonie. Alors que l'entrevue entre Francis Gomez, le patron des métallos liégeois de la FGTB, et Georges Campioli, le patron d'Agoria, venait à peine de commencer, les quelque 300 travailleurs qui attendaient sur le boulevard ont commencé à jeter des œufs sur la façade et à briser des vitres avec des pierres. Une cinquantaine d'entre-eux se sont ensuite introduits dans le bâtiment, ont cassé des bureaux et des lampes, vidé des extincteurs sur une dizaine d'ordinateurs, démoli la machine à cafés. Le chef de file syndicaliste a choisi son camps : *"je n'ai jamais connu ça. Agoria est justement l'endroit où patrons et ouvriers se parlaient encore quand personne ne se parle plus. Un lieu de rencontre avant tout. Ceci est vraiment le pas de trop.*

17/06 – Frameries – BRIDGESTONE – Suite aux licenciements de 9 de leurs collègues, 180 travailleurs séquestrent leurs patrons. Les voitures des directeurs ont été bombardées de farine et d'œufs et leurs pneus ont été crevés. Finalement, une vingtaine de policiers ont permis aux dix personnes encore retenues dans l'enceinte de quitter les lieux sous escorte. Le site reste bloqué.

22/06 – Bruxelles – FIAT- En guise de solidarité avec 12 travailleurs licenciés, une soixantaine de personnes bloquent le carrefour situé face au concessionnaire IAC Un feu est allumé au milieu du carrefour

…mais c'était la lutte des classes

affiche collée dans Bruxelles

EN LUTTE CONTRE LES ÉLITES

Depuis qu'ils nous ont annoncé leur crise, le capital, les patrons et toutes les machines à se faire du fric sur le dos des autres sont passés à une offensive encore plus sauvage, dévoilant sans trop de complexe leurs vrais visages.
Licenciement à gogo, chômage technique, travail le week-end, délocalisation… Voilà le quotidien de milliers de personnes utilisées comme de vulgaires pièces interchangeables qui devraient faire fonctionner la machine à fric sans jamais en voir le moindre sous.

On nous dit de nous serrer la ceinture, d'être responsables et que cela va passer, alors qu'au même moment la plupart des chiffres d'affaires des entreprises continuent à être conséquents.
Ce genre de mépris ne peut rester sans réponse.

Loin de la résignation, des formes de lutte à la hauteur de l'exploitation et de l'affront subi réapparraissent : séquestration de patrons, occupation du lieu de travail, blocage, sabotage…
Autant de moyen jugés adéquats par les personnes qui les mettent en place; sans trop se préoccuper de la notion de légalité, mais parce que dans ce corps à corps qui les oppose à leurs patrons, c'est ce qui leur a semblé utile et nécessaire.

Evidemment, la justice -fidèle aux logiques de ce système- viendra vite sanctionner les personnes qui s'organisent, sonnant ainsi le rappel à l'ordre. Tout comme -à travers ses prisons, ses centres fermés pour étrangers et sa Constitution- elle rappelle à l'ordre chaque personne qui ne suit pas les règles du jeu imposées par le capitalisme. Mais cet ordre c'est celui de vies de restrictions au profit de quelques exploiteurs alors, franchement, cet ordre-là ils peuvent bien se le garder.

La pression sur les personnes qui se mettent en lutte est de plus en plus pesante. Les astreintes sont en passe de devenir monnaie courante pour toutes formes d'actions sortant de la fameuse "table des négociations". La marge de manoeuvre se restreint de plus en plus, dans l'idée d'affaiblir le rapport de force qui se constitue.

En renvoyant chacun au "dialogue démocratique", aux libertés individuelles ou en jouant des pressions financières, ils voudraient nous laisser manifester notre mécotentement tout en s'assurant que notre voix soit inoffensive.

Il est important de montrer notre solidarité avec les personnes qui tombent sous les différentes sanctions judiciaires. Non pas parce que ces sanctions porteraient atteintes aux quelques "droits" que le pouvoir à bien voulu nous laisser, mais pour que la lutte puisse continuer et s'étendre à toutes les sphères de nos vies.

Parce que l'Etat, le patronat et le capital veulent nous priver de nos vies, osons lutter sans entraves et de manière autonome.

Nous n'aurons que ce que nous prendrons

retour à l ordre ...

Lundi, 27 avril, j'arrive à l'unif précédée par une bagnole de flic. En traversant le bâtiments U pour me rendre à un cours j'ai droit à une surprise. Il y a foule dans le bâtiments : étudiants, profs, flics, flics de l'unif dont certains prennent des photos. Y a de quoi ! murs recouverts de tags à tous les étages, distributeurs de bouffe pillés, sièges de l'auditoire Chavanne déboulonnés, matos de labo embarqués, une caméra disparue (l'unif en est recouverte, elles sont agrémentée d'un service de sécurité avec chiens)…. Le spectacle est épatant, mais je suis la seule à avoir un sourire au lèvre.

Je pars glaner quelques informations auprès d'étudiants scandalisés. Il en ressort que des personnes, dont en partie des étrangers venus pour les manifs anti-Bologne, sont rentrés dans le Chavanne le vendredi soir et l'ont occupé tout le week-end.

Jusque là tout va bien, mais quand les cercles se sont rendus compte que leurs caisses avaient été pillées, alors là, branle bas de combat : le plus grand mouvement que l'unif ait connu depuis des années. Front commun entre les milichiants du COMAC, EGA, le BEA* et les cercles étudiants pour chasser ceux qu'un sympathique message de menaces bien rouge-brun, publié sur internet, appelle des cafards. Y a de quoi rire (jaune) : la seule fois où un peu plus de monde bouge sur l'unif, c'est pour ramener l'ordre et appeler la flicaille à grands cris.

Au final, il semble que tous les occupants aient réussi à s'en sortir avant l'arrivée des uniformes.

Quant à moi je me suis amusée à recueillir quelques témoignages muraux (décorant toute l'unif) assez hétéroclites, allant de « *no repression* » à « *un flic, une balle* » en passant par « *jouir sans entrave* », « *on vengera nos morts* »,…et « *jusqu'ici, tout va bien ?* »

* Le COMAC est un cercle politique sur l'Ulb, de même qu'EGA. Ils sont, officieusement, l'antichambre du PTB (stal) pour le premier et du SLP (trotskar), pour le second. Quant au BEA, le bureau des étudiants, il regroupe les étudiants élus, qui font leur premiers pas dans la politique à l'unif.

ALERTA!

26 mars, Leuven, comme chaque année en Flandres la jeunesse fasciste du NSV[1] défile, et comme chaque année lui répond une contre-manif organisée par les communistes autoritaires. Du côté des anars, cette année, on appelle à la rejoindre contrairement à la plupart des années précédentes où ils avaient préférés agir de manière autonome.

Le défilé est rapidement égayé de quelques peinturlurages et fracassages de vitres (Unizo[2], VDAB[3]), une petite explosion a lieu devant la porte d'une maison de justice.

A la fin de la manif, alors que les G. O. (les gentils organisateurs, pour ceux qui connaissent pas) appellent à dissoudre le cortège - une manif pacifiste est un message fort (sic) – les traditionnelles échauffourées éclatent avec les flics, des voitures de patrouille de la police des chemins de fer sont renversées et saccagées, un transport de De Lijn attaqué.

Quelques cibles intéressantes donc. Peut-être peut-on y voir un dépassement de la lutte anti-fasciste et son intégration dans un cadre plus large d'attaque contre la démocratie et le capitalisme.

D'un autre côté, il y a l'occupation de la ville par les flics et le climat de peur instauré par les bandes de fascistes qui ont sillonné la ville, tabassant au passage ceux qui ne paraissaient pas assez « flamands », et attaquant des squats.

Constat plutôt mitigé, donc. Reste à savoir, maintenant, comment articuler les différentes facettes de la lutte contre la domination ; trouver le moyen le plus efficace de l'attaquer dans ses structures et ses responsables ; démonter (à coup de barre si nécessaire) les mécanismes sociaux qui génèrent oppression et soumission. Et cela, seule une lutte quotidienne et permanente, et non dépendante des agendas des manifestations, peut nous en ouvrir la voie.

1 mouvement étudiant nationaliste
2 syndicat des indépendants
3 ACTIRIS flamand

du désordre ...

04/04 – ATH – Un magasin Trafic est entièrement détruit par les flammes. Le magasin Trafic n'est pas le premier magasin à brûler entièrement à Ath : il y a eu l'Intermarché qui a été détruit par les flammes fin janvier. Le magasin Eldi, toujours à Ath, a quant à lui été détruit le 25 mars par un incendie qui avait démarré dans la réserve.

08/04 - GAND - Un incendie d'origine criminelle a fait de lourds degâts dans le bâtiment qui abrite le siège du syndicat CGSP. Le feu s'est propagé à l'intérieur et a endommagé les circuits électriques, des ordinateurs, du matériel de bureau, les plafonds,... Les dégâts sont estimés à des dizaines de milliers d'euros.

09/04 -NAMUR - Un détenu de la prison de Namur a profité de son hospitalisation au Centre Hospitalier Régional (CHR) de Namur pour prendre la fuite. L'homme aurait demandé à aller aux toilettes. L'homme a profité d'être sans menottes pour prendre la fuite. Il n'a pas encore été retrouvé.

13/04 – Doel - Le feu a été bouté dans la nuit de dimanche à lundi à des conteneurs et à une grue appartenant à la société chargée de détruire le village de Doel afin de permettre l'extension du port d'Anvers

15/04 – BRUXELLES **-** 21 personnes pour la plupart membres du CAS ont été arrêtées après une intervention au meeting des libéraux européens. 6 personnes ont été arrêtées ont été arrêtés judiciairement pour «coups et blessures à agent». Après un passage devant la juge d'instruction, tout le monde a été libéré. Mais les charges (coups et blessures, rébellion et, pour une personne, incitation à l'émeute) sont toujours là.

11/O4 – STEENOKKERZEEL **-** 80 activistes se sont rassemblés devant le centre fermé pour étrangers 127bis. Certains se sont enchaînés à l'aide de lock-on aux deux premières grilles du centre qui est de fait complètement bloqué. *« Par cette action de désobéissance civile, nous voulons empêcher les expulsions, casser la machine à expulser, qui chaque année enferme, expulse et tue des personnes parce qu'elles n'ont pas les bons papiers. »*

10 000 TONNES DE DÉCHETS RADIOACTIFS DANS LA MEUSE

les deux textes qui suivent sont tirés de deux affiches collées en France et en Belgique. Elles font référence au démantèlement en cours de la centrale nucéaire de chooz A construite dans les années soixante. Le site de Chooz se trouve à la frontière franco-belge dans les Ardennes, du côté français. La plupart des rejets nous sont aimablement destinés, que ce soit par les vents dominants ou les rejets dans la Meuse.

Au passage, la Meuse fournit pas mal de villes en eau potable (vous aimez le fluorescent?), et l'usine Taillefer de retraitement des eaux qui la traite admet elle-même qu'elle ne peut éliminer qu'une petite partie des éléments radioactifs présents dans l'eau.

Dans les années 80, c'est à coup de chars militaire et de corruption qu'EDF et l'Etat français réussirent à imposer la construction d'une deuxième centrale sur le site (voir le Tout Doit Partir n°2)

Mais la merde nucléaire ce n'est pas que l'image classique de la centrale ou de la bombe (qui explose). C'est aussi son application dans la recherche et notamment dans le domaine médical.

D'ailleurs, bande de petits veinards, soyez heureux d'apprendre que la Belgique comprend l'un des 6 grands laboratoires producteurs d'isotopes (élément radioactif utilisé notamment dans le diagnostic des cancers) du monde. Mais si... vous vous rappelez: l'IRE à Fleurus dont une fuite un peu plus «transparente» que les autres avait alerté la population il y a quelques mois (voir précédent numéro). Et puis, dans le même coin, ils sont plutôt bien fournis puisqu'ils viennent de se retaper une alerte niveau 3, mais «t*out va bien*» (dixit le nucléospécialistes en cravate ou blouse blanche).

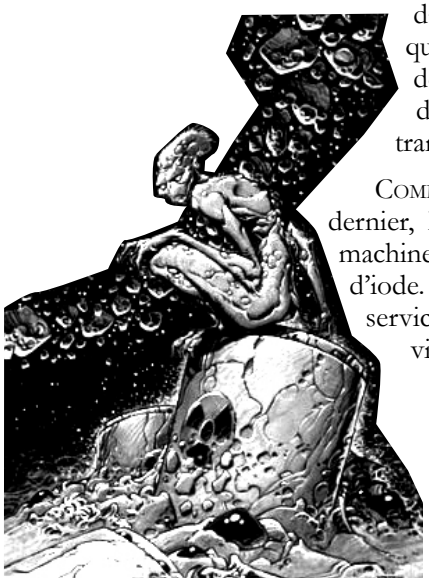
Bref, c'est trop chouette la vie. Et puis qui n'a pas rêvé de se taper des gosses à trois têtes (si on a le temps d'en faire avant le cancer). A moins qu'on se décide une fois pour toute à leur botter le cul à tous ces nucléocrates!

Le démantèlement de la centrale nucléaire de Chooz A dans la pointe des Ardennes françaises a commencé. Si avec les deux centrales, les habitants de la région bouffaient et crevaient déjà du nucléaire depuis des décennies, cette fois ce sera surtout la Belgique et la Hollande qui seront touchées par le démantèlement via les rejets dans la Meuse de 10 000 tonnes de déchets toxiques et radiotoxiques liquides.

Si l'on voit la merde que rejette l'industrie dans la Meuse et ses différents affluents depuis plus d'un siècle, on comprend vite que ce n'est que la énième couche de pollution et pourtant les ordures radiotoxiques les rejets soi-disant « limités » et « inévitables » en provenance de Chooz causeront une pollution autrement plus durable et charrieront à leur tour cancers et leucémies.

Mais tout cela importe peu aux industriels, car les enjeux vont bien au-delà de la pollution d'une zone spécifique. En terme de marchés, si EDF cherche à devenir le spécialiste mondial en démantèlement, les entreprises spécialisées dans le nettoyage de zone contaminées, telles qu'Onet-Industries et Techman, feront leur lard, tandis que Adecco et Manpower se chargeront de recruter des liquidateurs.

Contrairement au discours des écolos qui cherchent encore à nous vendre leur bonheur éolien, le démantèlement ne prépare en rien une sortie du nucléaire mais garantit son acceptation centrale come énergie « la plus propre ». Il s'inscrit ainsi dans sa relance au niveau international. Tandis que partout dans le monde ils nous construisent de nouvelles centrales pour satisfaire les besoins dévorants du capitalisme, à Chooz, on parle de transformer une poubelle nucléaire en parc naturel.



Comme après la fuite d'isotopes à Fleurus l'été dernier, l'Etat et les industriels mettent en marche leur machine à propagande pour nous faire avaler la pilule d'iode. Le démantèlement n'est en fait que la vitrine du service après-vente du nucléaire. Mais comme toute vitrine, elle n'est jamais à l'abri d'un pavé.

AVANT QU'ILS AIENT FINI DE NOUS POURRIR DÉFINITIVEMENT LA VIE,

ATTAQUONS LE NUCLÉAIRE ET SON MONDE !

Le monde selon Chooz A

ça a été

la colonisation par le scientisme
l'écrasement de la contestation par la force militaire

un empoisonnent «normalisé» décrété admissible pour nous l'imposer
l'arrosage financier et la corruption des esprits dans toute une région

Grâce à la nouvelle saga du démantèlement,

c'est la poursuite d'une gestion du risque dit acceptable avec une dissémination de la contamination radioactive dans la Meuse et dans toute la région (40 000 tonnes de déchets selon la police de la Sûreté Nucléaire)
c'est une vaste entreprise de propagande en collaboration avec des associations pour la revalorisation du site et une fausse contestation avec de prétendues alternatives énergétiques et un lobbying auprès des élus, etc...

Ce sera un coeur de réacteur avide d'intérimaires ou de «viande à rems»
un peinturlurage de la zone dévastée par la création d'un parc naturel régional: un écomusée pour une poubelle éternelle

Ce qui se joue là, c'est l'apparence de propreté du nucléaire pour sa relance au niveau national et international.

Face aux Etats et aux industriels qui continuent à pourrir nos vies, refusons le nucléaire et la société qu'il produit!

L'Etat assassine...

Dimache 19 avril, la flicaille s'est senti suffisamment en roue libre pour abattre une personne en pleine rue. Rien n'est très clair dans cette histoire, mais la justice, les médias et les flics se sont évidemment tous mis d'accord pour immédiatement invoquer la légitime défense, montrant encore une fois que toutes ces institutions ne sont que les différentes faces d'une même machine.

On ne saura jamais pourquoi cette personne avait sorti son couteau face aux flics et avait porté au moins un coup à un des deux poulets… mais on peut facilement ressentir que ce ne sont pas les raisons qui manquent.

Le jour même deux équipes de télévision ont été chassées du quartier, dont une a du repartir avec sa caméra hors d'état de nuire. Dans les jours qui suivirent deux personnes sont arrêtées alors qu'elles collaient des affiches anti-flics. Malgré la discrétion de mise, l'occupation policière pouvait se faire sentir. En effet, de nombreux appels à l'émeute circulaient sur des blogs, nottamment sur Schaerbeek et Anderlecht.

Finalement, il n'en sera rien… Nous reprenons quand même ce tract distribué à la sortie des écoles de Schaerbeek

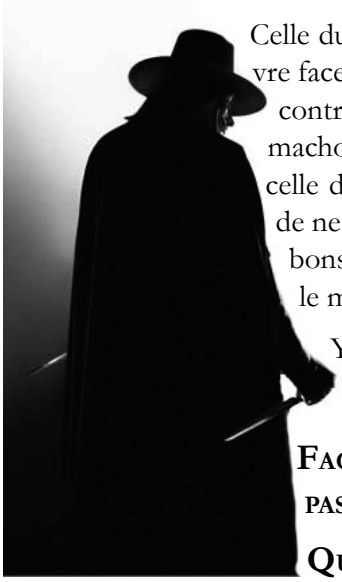
Ca s'est passé ici, dans notre quartier, dans notre rue peut-être. *"L'affaire"* n'a pour l'instant pas fait de remous, la vie a repris son cours normal sur les lieux du crime, comme partout ailleurs. Comme si rien ne s'était passé.
Pourtant, hier, la police a tué à Schaerbeek.

Les faits restent flous, toujours est-il qu'à un certain moment l'assassiné avait jugé nécessaire de sortir son couteau pour faire face à la police et cela lui aura été fatale.

Nous ne connaîtrons probablement jamais les circonstances exactes de ce meurtre commis par les flics. Nous ne nous attendons pas à ce que les médias nous disent la vérité ou à ce que les flics soient honnêtes, et au final ce n'est pas ça qui importe.
Encore une fois des flics ont tué et, à travers ce meurtre, c'est l'Etat et sa violence que nous nous reprenons sauvagement dans la gueule.

Et, y en a marre.

Marre de la violence de l'Etat. Marre de cette violence-là, mais aussi de celle de la domination sous toutes ses formes.



Celle du travail salarié 8h par jour pour pouvoir survivre face à une vie toujous plus chère, celle du flic qui te contrôle parce que tu es un peu trop basané, celle du macho qui te siffle pour le simple fait d'être une fille, celle de la prison et de sa menace permanente, celle de ne pas exister parce que tu n'as pas de fric, pas les bons papiers ou que tu n'es pas assez rentable pour le marché…

Y en a marre, et ce ras-le-bol on le transforme en rage.

Face aux attaques de la domination y a pas de paix !

Qu'éclate la rage !

(tract trouvé sur www.cemab.be)

bref, du désordre...

21/04 -SCHAERBEEK - Vers 2 heures du matin le feu a été bouté à un guichet automatique de la Poste. Et tandis qu'ils éteignaient les flammes, des appels signalaient un autre incendie. Sur place, une VW brûlait. Il ne reste plus rien du véhicule.

03/05 - LEUVEN - «*Dans la nuit de jeudi 30 avril, deux combis de la police ferroviaire ont été incendiés à côté de la gare de Louvain. Salutations aux compagnons grecs incarcérés suite à l'insurrection de décembre. Salutations à tout le monde qui ne suit pas aveuglement les ordres des flics et résistent. Trop de fois, il faut payer ceci par la mort (comme à Schaerbeek). Mais nous n'oublions pas et ne renonçons pas. Feu et flammes contre l'Etat et le Capital !*»

10/05 -LOUVAIN - Des inconnus masqués ont versé et incendié de l'essence sur la Diestesteenweg, route principale vers Louvain, vers minuit, à la hauteur d'une supermarché Delhaize. Les flammes ont bloqué la circulation nocturne. La police n'a pas pu arrêter des suspects.

13/05 – BRUXELLES - Un ou des inconnus ont dressé dans la nuit de mardi à mercredi une barrière de feu devant la prison de Saint-Gilles, avenue Ducpétiaux. Le ou les auteurs avaient aspergé de l'essence sur le sol, sur une vingtaine de mètres de longueur, et y ont bouté le feu à partir d'une mèche artisanale. L'incendie n'a provoqué aucun dégât, selon la police. Le ou les vandales ont tagué une façade de la prison. «Prison en feu ». La police a saisi sur place un sac et un jerricane contenant de l'essence. Le matériel a été envoyé au laboratoire de la police fédérale. Aucun suspect n'a été interpellé.

13/05 - GAND - La voiture de campagne flambant neuve de Freya Van den Bossche (sp. a), qui se présente en Flandre orientale, a été incendiée dans la nuit de lundi à mardi.

16/05 - GAND - Dans la nuit de jeudi à vendredi, des vandales ont badigeonné de peinture la maison de Freya Van den Bossche (sp.a) à Gand. Le parquet de la ville confirme avoir ouvert une enquête.

21/05 - GAND - Une voiture appartenant à l'entreprise ISS Cleaning Services (qui fournit des services de nettoyage aux centres fermés) et une voiture du groupe de presse Cordelia ont été incendiées pendant la nuit.

21/05 - GAND - Des vandales ont bouté le feu à la porte du commissariat de Meulestede à Gand. La porte a été entièrement détruite et il y a des dégâts dans le bâtiment dus à la suie et à la fumée. La police a retrouvé des traces de matériaux inflammables.

22/05 – BRUXELLES - Depuis des semaines déjà, plusieurs concessionnaires automobiles de la capitale ont été victimes d'incendie criminel. Le site Mercedes situé chaussée de Louvain a notamment été touché. Cette fois, c'est le showroom de la marque italienne Fiat, situé boulevard des Invalides à Auderghem, qui fut visé. Dans la nuit de mardi à mercredi,trois véhicules exposés juste devant l'entrée du showroom ont été détruits par les flammes.

04/06 - EVERE -Le feu a été bouté à trois voitures appartenant à des membres du Corps Diplomatique stationnées avenue d'Andalousie, à Evere. L'auteur a utilisé de simples bougies, positionnées sur l'un des pneus, pour bouter le feu aux véhicules.

04/06 - GAND - Des inconnus ont tenté de bouter le feu à un véhicule de campagne électorale du parti politique Liste Dedecker à Gand. Ils ont mis le feu à un pneu mais le feu s'est éteint de lui-même.

AMORCE POUR UNE SEXUALITÉ LIBÉRÉE

notes de lecture

« *Le calendrier annonce que nous sommes en 2009, 40ans après la révolution sexuelle, et vous avez en main une brochure qui rassemble des textes qui espèrent inciter à une libération sexuelle. Peut-être vous demandez-vous pourquoi ?* » Ceci est l'entrée en matière du texte d'intro d'une nouvelle brochure intitulée « une amorce pour une sexualité libérée ». Une compilation de poèmes, dessins et textes, expériences diverses de différent(e)s personnes qui relance la question du lien entre notre sexualité et la domination sous ses formes respectives du patriarcat, du capitalisme, de la religion et de nos rapports interpersonnels.

Pourquoi relancer ces questions maintenant? Parce que si notre environnement n'a pas fondamentalement changé, si nos désirs sont toujours en partie déterminés par le capitalisme, la religion et la misère affective, comment notre sexualité pourrait-elle aujourd'hui être libre?

Environnement inchangé ?

Le patriarcat est toujours ce mécanisme social entraînant hommes et femmes à reproduire leur rôle attendu. Les rôles évoluent, le patriarcat reste, étouffant dans le corset du masculin et du féminin l'individualité propre de chacun. Rationnels, irrationnelles ; productifs, reproductives ; forts, belles… Pour autant, le texte invite à ne pas tomber dans la pensée de « camps ». Il existe assez de femmes dans des positions d'oppressions et d'hommes rejetés par ce système pour ne pas représenter la lutte contre le patriarcat comme une opposition entre « femmes » et « hommes ».

Les religions - avec leur homophobie, leur soumission de la femme sous la forme de la mère ou de la salope - étendent toujours leur ombre sur une bonne partie de la population même si ce n'est dans certains cas que sous forme de reliquat.

Nous devons paraître, le corps, les désirs sont commerce. Diététique, chirurgie, produits de beautés ; image d'une beauté fade et sans aspérité vendue par le capitalisme.

Le couple exclusif, à la vie sexuelle misérable, transforme le désir de caresser en désir de dominer. L'amour chantage t'enchaîne dans le couple, mais aussi dans le consumérisme des relations dites libres. Peu de place reste pour une sexualité libérée de la jalousie et de l'étouffement.

Parler de cette oppression, comme le fait la brochure, est le premier pas pour s'en libérer, mais ça ne suffit pas. Parce qu'elles ne se limitent pas sous nos couvertures mais se vivent à chaque coin de rue, il s'agit de rendre visibles, donc vulnérables, les structures du patriarcat. En relevant la tête quand on te siffle ; en affrontant les machos dans la rue, les maquereaux, les curés de toutes confession… Tout ce (et ceux) qui produit et reproduit les fondements de ce monde de dogmes sexuel et d'oppression.

« *Nous voulons un monde où plus personne n'est violée, où plus personne ne doit poser derrière une vitrine ou derrière un bureau pour être dénigré en échange d'argent. Nous voulons un monde où plus personne n'est rendu accro à la drogue ou aux médicaments, ou personne n'est placé sous les verrous, un monde sans prisonier. e.s. Un monde sans mutilation génitale, sans prostitution conjugale, sans intimidation sexuelle ni contrainte.*

(...)

Dans notre corps bouillonne le désir de liberté,
exprimons-le ».

Combien de fois t'ai-je dit: «Tu m'as manqué», alors qu'au fond c'était moi que je manquais?

un avant goût de la brochure...

L'hiver

(...)

Le corps et l'esprit ?

Mes premières expériences sexuelles ont fait que je sépare mon corps de mon esprit, et ce pendant des années. Comme je comprends une prostituée qui dit ne pas se trouver dans son corps quand elle baise. Parce que c'est la seule manière d'endurer le vol de ton intimité. Fermer les yeux, sortir de son corps, essayer de toute ses forces de penser à autre chose, et espérer que ce sera vite fini. Je ne pouvais pas me donner au lit, je ne voulais pas me donner. Je me laissais prendre quand même, soit parce que je voulais être normale, soit parce que la pression était trop grande.

Si ton esprit est séparé de ton corps, comment alors poser la limite entre ce que tu veux et ce que tu ne veux pas ? Mon cas m'a montré que au final, le corps et l'esprit restent bel et bien liés, car bien que je n'étais pas en état de dire que je ne voulais pas quelque chose (tellement j'étais foutue à l'intérieur), mon corps, lui, le refusait,…

C'était l'hiver au pays de mes désirs sexuels. Mes passions étaient enneigées, mon corps était refroidi. Et les réactions que je recevais n'amélioraient pas les choses. Elles ont fait en sorte que je repousse ces souvenirs hors du champs de ma mémoire jusqu'à ce qu'ils semblent oubliés.

Mais cela ne voulait pas dire que je les avais surmontés. Pendant tout un temps j'ai par exemple eu une *vaginite*. C'est quand les muscles de ton vagin se serrent de telle façon q'un pénis ne peut rentrer que de force : verrouillé. C'est – je pense – la peur de la pénétration et le mal que cela procure, tout le contraire du vagin qui s'ouvre et se mouille de désir.

J'avais déjà peur quand je voyais ou sentais un pénis, cela faisait retentir une sonnette d'alarme dans mon corps. Et même quand la porte était entre-ouverte, l'acte sexuel s'accompagnait toujours d'une douleur et mon corps restait sexuellement apathique, irrité et peureux envers les attouchements. Le sexe n'était pas un désir pour moi, mais un horrible devoir.

Je suis contente d'avoir su me libérer, d'avoir pu faire l'expérience que moi aussi je peux être chaude. De savoir à présent ce qu'est un orgasme et que le sexe peut être tellement joyeux, intense, provoquant, jouette, excitant et décontractant, créatif, érotique, sensuel, chaud, plein d'amour et intime. De pouvoir éprouver du désir sans même que quelqu'un me touche, que ça arrive tout simplement. Après toutes ces années où je me suis sentie comme une extraterrestre, je me sens enfin « normale ».

Regarde dans mes yeux et vois qui je suis. Je ne suis pas ton désir, mes yeux ne sont pas vides. Je suis mon propre désir, Je suis mon propre rêve

LES CHAÎNES……

je me les forge moi-même Je soude – consciencieusement boucle après boucle Ou alors je les consolide juste ? Elles se défont…..se refont en tout cas c'est pas figé

« L'amour libre »….ça fait mal aussi J'ai eu mal….j'ai mal….j'ai fait mal

J'ai vécu récemment des moments vraiment forts avec une personne et je n'arrivais pas à lui parler, de ce que je vivais -de ce qu'on vivait J'ai eu l'impression qu'on avait pas besoin d'en parler -que ce que je ressentais, il le ressentait aussi que c'était partagé et qu'en parler… ça figerait les choses Que mettre en mots ce que l'on vit…….leur fait perdre de l'intensité
Je me suis trompée…je nage à présent dans un flou angoissant à contre-courant je le regarde, et je ne sais plus quoi faire - quoi penser……je suis bloquée
C'est dangereux les théories sur l'amour tu peux pas théoriser du vécu - en faire un manifeste parce que chaque relation est unique….chaque être est unique

« L'amour libre » ou « le couple »…..c'est pas l'un ou l'autre……c'est pas blanc ou noir
Si la différence entre « couple » et « amour libre » tient à l'exclusivité –cest-à-dire que vivant le couple, il n'y aurait de rapports sexuels qu'avec le – la partenaire…..je me demande alors ce qu'on entend par « rapport sexuel »… si par relation sexuelle n'est entendu que pénétration -fellation - attouchements ? Ou bien partage d'un moment de douceur… de câlins… de tendresse Je me demande où se dessine la limite ?
Est-ce lorsque j'ai de l'attirance pour une autre personne, que je « trompe » le/la partenaire ?
Personnellement, ça me pose question de manière plus large sur les relations entre individus…. Chaque relation est nourrie de douceur… de tendresse…de caresse. Des envies – des fantasmes me traversent en permanence comme chacun-e……je crois…. Mais, comment faire attention- prendre soin de chaque être que j'aime…tout en faisant attention à moi
A l'écoute de mes propres sentiments - envies et de ceux de l'autre

Rester entière

J'suis jamais libre….. la liberté totale n'existe pas…..la liberté……comme je la construis avec chaque personne…suivant nos propres « règles »….on la met en place ensemble

C'est aussi la peur continuelle que l'autre puisse vivre quelque chose d'aussi fort avec une autre personne. Je crois (en théorie) qu'il n'y a pas de comparaison…pas d'échelle - de gradation….mais des liens différemment forts…
Malgré ça,ces peurs sont toujours présentes Amitiés…attirances… amour……c'est fluctuant des envies et sentiments d'un moment……qui se révèlent autres le lendemain, ou l'heure suivante.

J'ai souvent l'impression d'être dispersée dans mes relations. C'est peut-être la ville qui fait ça…ou peut-être juste moi … Ce sont pour beaucoup des partages d'instants… qui me construisent. Mais j'ai souvent l'impression qu'il faut plus que ça…plus que les instants dispersés…

Parfois j'ai pas envie de m'accrocher… pour pas morfler après Mais j'ai pas envie de vivre dans une légère superficialité…Alors c'est quoi les « entre-deux » ? Quand je creuse dans ma relation avec l'autre…des liens d'accroches se dessinent forcément
Le « couple »… ça a un côté rassurant… parce que les règle sont claires….bien fixées -mais souvent trop figées
Que les transgresser…ça fait mal…mais on s'y attend…on s'y prépare…et on sait comment réagir

A posteriori, je vois dans ma dernière relation de couple, un désir d'appropriation de l'autre…..et comme – une appartenance… où nos personnes finissaient presque par se confondre. Je l'ai vécu comme mutilant enfermant je m'interdisais d'approfondir d'autre relations je m'en empêchais, et si ça se produisait malgré tout…je faisais intervenir très vite sur moi, un pouvoir culpabilisant,qui, inconsciemment, me mettait dans une position d'attente et de soumission par rapport à l'autre.
Aussi, c'était comme mon pilier…je m'y appuyais de tout mon poids…pilier de stabilité Quand le pilier s'écroulait….je m'effondrai avec ….. comme si tout ce que j'avais construit – on avait construit s'écroulait tout d'un coup autour de moi

Seule, dans un paysage de ruine…..sans substance…….

La brochure tu la chopes au local Acrata, 32 rue de la grande île à Bruxelles (dans le centre-ville), ou en écrivant à mujereslibres@no-log.org

Anti-sexisme et élan révolutionnaire

Exproprier notre histoire au pouvoir. Lui arracher ce qu'il aimerait garder sous silence et nous en nourrir. La faire exister, ne plus être déracinés, ne plus venir de nulle part. Savoir que d'autres étaient là avant nous. Savoir apprendre de ça, profiter des réflexions, des expériences, des auto-critiques, des scissions... Voilà aussi une tâche d'un mouvement révolutionnaire s'affrontant au pouvoir qui voudrait nous voir isolés, sans passé (où alors terrassés par l'histoire des vaincus).
Cette fois-ci nous plongeons dans deux documents laissés par le groupe féministe d'agitation armée Rote Zora[1](Zora la Rousse). Officiellement actif de 1974 à 1996, ce groupe s'est échiné à s'attaquer aux différentes structures du patriacat ainsi qu'à faire exister la question des rapports sexistes sous toutes ses formes. Nous avons pariculièrement apprécié l'attention portée à l'équilibre entre *«la suppression des souffrances personnelles et la nécessité d'un bouleversement social».*

Chaque coeur est une bombe a retardement (extraits)

De tous temps les femmes ont combattu dans des groupes armés, cependant la plupart du temps on a dissimulé leur participation à cette lutte.

(…) Il n'y a pas qu'une lutte féministe pure, mais plusieurs formes de luttes de femmes et à l'intérieur de chacune il y a toujours plusieurs éléments en mouvement : les rapports de sexe, les rapports de classe, la nationalité, la situation concrète.

Même si aujourd'hui c'est tombé dans l'oubli, la conception du racisme aux Etats-Unis a aidé le mouvement féministe à identifier sa propre oppression en tant que sexisme.

(…)La compréhension de la violence contre les femmes comme étant, non pas une exception, mais un principe général de la domination des hommes, a permis de reconnaître que la lutte contre la violence sexiste expérimentée personnellement est indissociable de la lutte contre chaque violence du système.

L'augmentation des actes de violence physiques peut être constatée de manière générale dans la société, de même que la perte de sens de la vie et l'anonymat des rapports, et le rôle social des femmes en font les victimes désignées. Le fait que la police et la justice couvrent cette violence montre clairement l'imbrication de ces rapports de violence homme/femme, au delà du mariage et de la famille, dans le système de défense de la domination patriarcale.

(…)Le mouvement féministe fit de la situation personnelle d'oppression de la femme le point de départ de sa pratique politique. La séparation entre le privé et le politique put être supprimée. Le personnel était politique et le politique transposé dans le personnel. **La force explosive et révolutionnaire résidait dans la conscience du lien direct entre la suppression de la souffrance personnelle et la nécessité d'un bouleversement social.** L'idée d'un changement social radical - beaucoup plus radical dans son attaque des institutions de base de cette société et bien plus révolutionnaire dans le changement de conscience de chacunE que toutes les révolutions précédentes - produisit force et puissance chez les femmes.

Ces nouvelles formes et ces nouveaux contenus conduisirent à la séparation avec le mouvement de gauche et à l'autonomie organisationnelle du mouvement féministe.

L'autonomie a induit d'importants processus : remettre en question les valeurs de la société des hommes, ne pas chercher de perspectives à l'intérieur des structures de pouvoir de la société, ne pas vouloir exercer une influence en participant au pouvoir, ne pas définir la libération des femmes par rapport au rôle des hommes. Cela a conduit à la création d'espaces de liberté pour échapper aux structures patriarcales. C'était, et cela reste très important car aucun mouvement n'a autant besoin de lutter contre sa propre identification avec l'oppresseur, que le mouvement féministe !

En attaquant toutes les structures d'oppression naquit l'espoir de ne pas être intégrables, d'être foncièrement porteuses du changement révolutionnaire et de le développer.

Mais à cause de l'importance démesurée accordée à l'expérience subjective, aussi en réaction aux groupes de gauche qui, eux, la rendaient taboue, et de la difficulté à mettre en actes directs de résistance la reconnaissance de l'oppression personnelle, la politique de la subjectivité devint une « intériorité », c'est à dire un changement personnel sans changement de la société.

Ce chemin vers une nouvelle

[1] Les Rote Zora ne sont probablement pas les seules à avoir porté des idées féministes révolutionnaires tant dans la pratique que dans le discours, mais c'est ce que nous avons trouvé... Si vous en connaissez d'autres, n'hésitez pas à nous tenir au courant.

«intériorité» fut favorisé par la situation de classe de beaucoup de femmes dans le mouvement féministe. Pour des femmes possédant une « bonne » formation professionnelle il y avait, et il y a, de réelles possibilités de trouver une place dans cette société et de chercher son petit « bonheur » subjectif. Mais comme l'impuissance vis à vis des rapports sociaux n'est pas supprimée, ce chemin s'avère être une impasse. On poursuit la nostalgie du « bonheur » sans jamais l'atteindre.

(…)Pour nous il est clair que la lutte féministe ne peut renoncer à l'organisation de la subversion et de contre-violence. Le mouvement féministe a déjà depuis trop longtemps écrit des analyses sur le fait que les femmes ont été éduquées pour supporter la violence et à ne pas se défendre en s'y opposant. On dresse les femmes à s'installer dans leur impuissance et à réparer par leur émotivité les destructions psychiques causées par ce système. **La compassion des femmes à l'égard des oppriméEs est fortement développée, ce qui n'est pas développé, c'est la haine des oppresseurs, des ennemis.** La haine a à voir avec la destruction et la destruction fait peur aux femmes.

En rester à la description de cet état de chose ne signifie rien d'autre qu'accepter l'état d'impuissance, accepter le rôle de femme que propose cette société.

La thèse des « femmes pacifiques» légitime le fait de persister dans la position de la victime.

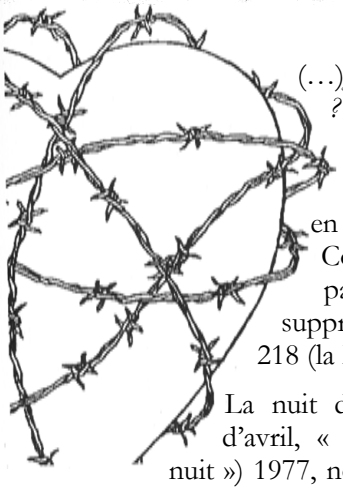
(…) Mais chaque femme qui a déjà jeté une pierre, qui n'a pas pris la fuite quand des hommes l'ont importunée, mais a répondu en retour, pourra prendre à son compte le sentiment de libération que nous éprouvions lorsque nous avons détruit des sex-shops ou allumé une bombe devant le tribunal constitutionnel à l'occasion du jugement relatif au paragraphe 218.

La libération a, dans notre société, à voir avec la destruction, destruction des structures qui veulent nous enchaîner au rôle de femme. Et ces structures ne se laisseront détruire que si nous attaquons les rapports qui veulent nous détruire.

Attaquons-les sous les formes les plus diverses, mais toujours liées à notre irréconciliable haine de cette société. La forme armée de l'attaque est, pour nous, une part du mouvement féministe à laquelle on ne peut renoncer. Cette position est, comme nous l'avons expliqué, à peine présente dans le mouvement féministe. Nous ne sommes pas un front de combat supplémentaire duquel les organisations peuvent se targuer : nous ne sommes pas la solution au problème fondamental mais seulement un chemin. Notre chemin féministe se définit selon les perspectives politiques du mouvement féministe, des luttes révolutionnaires internationales et pas seulement à partir de nous mêmes.

Janvier 1981

les luttes de femmes radicales et la loyauté envers la loi : il n y a pas moyen que ça aille de paire !



(…)*Quelles actions avez-vous menées ? Quel en était l'arrière-plan ?*

Zora 2 : Les femmes des RZ ont commencé en 1974 en posant une bombe à la Cour suprême de Karlsruhe parce que nous voulions la suppression totale du paragraphe 218 (la loi sur l'avortement).

La nuit de Walpurgis (dernier jour d'avril, « les femmes reprennent la nuit ») 1977, nous avons posé une bombe à la Guilde fédérale des médecins parce qu'ils voulaient saboter même cette réforme partielle de l'avortement.

Ensuite, il y a eu la bombe contre Schering pendant le procès Duogynon, et des attaques permanentes contre des sex-shops. En fait, il faudrait qu'il y ait un de ces magasins porno qui brûle ou qui soit dévasté chaque jour.

De là nous pensons qu'il est absolument nécessaire de sortir l'oppression des femmes comme objets sexuels et productrices d'enfants hors du «domaine privé», et de montrer notre colère et notre haine à coup de feu et de flammes.

Zora 1 : Nous ne nous limitons pas à l'oppression directe et évidente des femmes. En tant que femmes nous nous sentons également concernés par les problèmes du pouvoir social, qu'il s'agisse de destruction en milieu urbain ou de l'environnement, ou par les moyens de production capitalistes ; les mêmes problèmes que ceux auxquels les hommes sont confrontés. Nous n'aimons pas la « division du travail » de la gauche sous le slogan : les femmes pour les questions concernant les femmes, les hommes pour les questions politiques globales. Personne ne nous retirera la responsabilité de changer notre vie quotidienne. De là, par exemple, nous avons mis le feu aux jolies voitures à la mode des avocats de Kaussen, « le seigneur des sales quartiers », qui étaient responsables d'une série d'expulsions violentes. En collaboration avec les RZ, nous avons imprimé des faux tickets de transports en commun et nous les avons distribué dans le quartier Rulo pour y mettre un peu de tarif zéro franc.

(…)- *Est-ce que cela signifie que vous vous définissez comme féministes ?*

Zora 1 : Oui, bien sûr, nous pensons que le personnel est politique. De là nous croyons que tous les faits sociaux, économiques ou politiques qui structurent et renforcent le soi-disant personnel sont une invitation à la lutte, en particulier pour nous les femmes. Ce sont des chaînes que nous voulons briser mais ce serait une vision incomplète des choses que de faire de l'oppression des femmes la

seule orientation politique et de ne pas voir les autres situations d'oppression, telles que l'oppression de classe, le racisme, ou l'annihilation de peuples entiers par l'impérialisme. (…)

Zora 2 : Pour nous les difficultés commencent quand les revendications féministes demandent des « droits égaux » et la reconnaissance dans cette société. Nous ne voulons pas de femmes dans des positions d'hommes, et rejetons les femmes qui font carrière à l'intérieur de la structure patriarcale sous prétexte de lutter pour les femmes. De telles carrières demeurent des actes individuels dont ne peuvent profiter que quelques femmes privilégiées. On ne permet aux femmes de concevoir et de diriger dans cette société que si elles représentent les intérêts des hommes.

(…)Zora 1 : Bien sûr, le mouvement des femmes a réussi de nombreuses choses, et pour moi la plus importante d'entre elles est le développement d'une large conscience de l'oppression des femmes dans cette société. De plus, les femmes ne ressentent plus leur oppression comme une histoire individuelle, ou ne pensent plus qu'elles en sont responsables, mais à la place elles se réunissent et prennent conscience de leur force. Les choses qui ont été organisées par le mouvement des femmes, comme les librairies de femmes, les centres de femmes, les journaux de femmes, les meetings, les congrès - tout cela a fait partie de la réalité politique pendant longtemps et a été une force dans le développement de la lutte.

Zora 2 : Certains de ces succès étaient plutôt l'expression d'une situation dans une société qui peut se permettre de lâcher un peu la bride aux femmes. Bien sûr quand ils veulent qu'il y ait des femmes dans les usines et les bureaux, ils créent plus de places dans les garderies, mais cela ne mène pas à un changement fondamental de la façon de vivre des femmes. Il faut un mouvement continu, dont les buts ne peuvent être récupérés, et dont la part sans compromis ne peut être mise de force dans des cadres légaux, dont la colère et la volonté de se consacrer aux luttes anti-parlementaires et aux formes anti-institutionnelles sont exprimées sans limites.

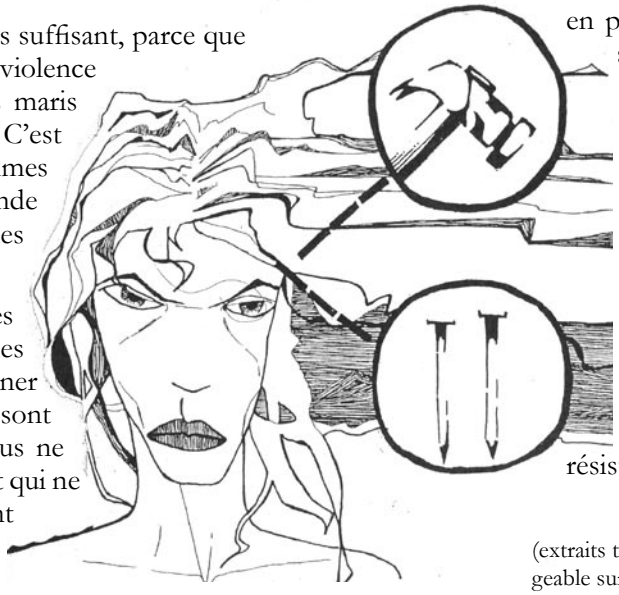
Zora 1 : Le chemin légal n'est pas suffisant, parce que généralement les structures de la violence sont légales. C'est légal que des maris frappent et violent leurs femmes. C'est légal que des marchands de femmes achètent nos soeurs du Tiers-monde et les vendent à des hommes allemands.

C'est légal que des femmes détruisent leur santé et fassent des boulots monotones pour gagner juste de quoi survivre. Tout cela sont des conditions violentes que nous ne voulons plus accepter ni tolérer et qui ne peuvent être changées simplement en les critiquant. C'est un pas important de créer une conscience publique des violences faites aux femmes mais ça n'aboutit pas à les empêcher. C'est phénoménal à quel point les injustices criantes dont souffrent les femmes peuvent rencontrer une incroyable proportion d'ignorance.

(…)- *Que pensez-vous du mouvement des femmes actuel ?*

Zora 2 : Nous pensons qu'il est faux de parler du mouvement des femmes. (…) Il y a beaucoup de courants qui ne se renforcent pas les uns les autres de façon fructueuse, mais qui, en partie, se combattent et s'excluent. D'un autre côté de nouvelles impulsions politiques démarrent dans des contextes variés, dans lesquels les femmes prennent conscience de leur oppression, et mettent en question de façon radicale les structures patriarcales et développent une ligne politique dans l'intérêt des femmes - par exemple les femmes dans les groupes de solidarité Latino-Américains, dans les groupes anti-impérialistes, dans le mouvement squat. (…) **Le mouvement des femmes est en lien avec la totalité des structures patriarcales, leur technologie, leur organisation du travail, leur relation à la nature et à cause de cela c'est un phénomène qui ne disparaîtra pas en supprimant quelques excroissances cancéreuses, mais plutôt dans le long processus de la révolution sociale...**

(…) il y a un sentiment de force quand vous voyez que vous pouvez faire des choses dont vous aviez peur auparavant, et si vous voyez que ça apporte quelque chose. Nous aimerions partager cette expérience. Nous ne pensons pas que cela doit forcément se passer de la façon que nous avons choisie. Par exemple, prenons les femmes qui ont interrompu un spectacle de peep show en dessinant des symboles de la femme et en lançant des bombes puantes. Ces actions nous encouragent, nous donnent de la force, et nous espérons que les femmes ressentent la même chose avec nos actions. Notre rêve est que partout existent de petites bandes de femmes, que dans chaque ville, un violeur, un vendeur de femmes, un mari violent, un éditeur misogyne, un vendeur de porno, un cochon de gynécologue sachent qu'une bande de femmes va les retrouver et les attaquer et les ridiculiser en public. Par exemple, qu'on écrive sur sa maison, qui il est et ce qu'il a fait, sur sa voiture, à son travail - le pouvoir des femmes partout !



(…)Alors que chaque acte de violence contre une femme crée un climat de menaces contre toutes les femmes, nos actions contribuent - même si elles ne sont dirigées que contre l'individu responsable - au développement d'une atmosphère de « la résistance est possible !»

1984

(extraits tirés de la brochure *«Rote Zora»* téléchargeable sur http://basseintensite.internetdown.org)

LES SOMMETS DE LA LUTTE ?

Rostock, Vichy, Strasbourg,… S'ils avaient disparus de nos discussions depuis quelques années, il semble que les contre-sommets aient à nouveau le vent en poupe. Peut-être parce qu'une "nouvelle génération" prend place, peut-être parce qu'une certaine vision politique du monde refait surface, peut-être par proximité géographique,… ou peut-être simplement que ces contre-somments n'ont jamais perdu de vitesse et que c'était juste nous qui étions – de manière consciente et réfléchie- bien loin de ce genre de préoccupations. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, alors que des ami.e.s, des compagnon.ne.s ou des camarades (re)font le choix de prendre part à ces manifestations, il nous a paru intéressant de reformuler quelques critiques sur la dynamique des contre-sommets. Car si, notamment suite aux événements survenus à Gènes en 2001, mais déjà un peu auparavant, beaucoup de réflexions avaient été partagées à ce propos force est de constater qu'aujourd'hui ces expériences sont tombées aux oubliettes.

Il ne s'agit pas de lancer une nouvelle "ligne directrice" sur la nécessité de déserter ces contre-sommets, mais plutôt de requestionner, de réfléchir, d'ouvrir des débats qui nous font cruellement défaut.

Envie de crever... ce monde de merde.

On ne comprend que trop bien ce qui pousse des milliers de personnes à répondre présents à ce qui ne peut être perçu autrement que comme des provocations du Capital. C'est clair que le côté bling-bling et tape à l'oeil de ce qui représente tout ce qu'on déteste est foncièrement attirant et donne envie d'aller y foutre le bordel. C'est pas tous les jours qu'autant de salopards se retrouvent dans un même endroit pour vanter si ouvertement les mérites de ce qui nous empêche de vivre à tout prix. Il y a face à cette spectacularisation du pouvoir qui voudrait nous faire avaler une pilule chaque jour un peu plus grosse, face à cette énormité de l'abjecte qui te saute à la gueule de manière tellement grossière, un désir viscéral et très compréhensible que cela ne puisse se *"passer comme ça",* sans que personne ne réagisse, sans altercations, dans la paix sociale ambiante. Pourtant, mais nous y reviendrons plus tard, il ne se passe lors de ces sommets rien de plus extraordinaire que ce que l'on subit au quotidien. Tout juste est-il mis en scène, rien de plus. Si ces grandes réunions au top servent éventuellement à renforcer la fiction bien réelle de ce monde absurde, le capitalisme n'a certainement pas besoin de ces sommets pour se maintenir en place.
Dès lors, nous attribuons plutôt la participation massive à ces rassemblements au manque de perspectives révolutionnaires de nos luttes quotidiennes, au peu de satisfaction immédiate que l'on en retire et à ce sentiment d'impuissance face à ce monstre aux apparences tentaculaires qu'est le pouvoir – sentiment qui nous pousse alors au rapport confrontationnel de face à face.

D'autres, bien au courant des limites de ce genre de rasemblements, continuent à y aller sans trop de prétention politique. Ils y voient plutôt l'occasion d'expérimenter les joies de la grosse manif émeutière, d'apprendre à fonctionner en groupe d'affinité dans ce genre de situation, d'aiguiser des complicités, de casser des vitrines, des banques, des pubs, du flic,… Bref, de passer du bon temps, sans que cela ne soit tout à fait inutile. Nous pourrions ergoter et dire que par leur seule présence ils continuent à faire exister cette mascarade et qu'ils prennent part à la spectacularisation de rapports bien codifiés… Mais ne boudons pas notre plaisir et souhaitons leur un bon amusement en espérant qu'ils et elles ne se fassent pas choper.

La forme…

A un niveau purement formel, on peut dire qu'au gré des répétitions l'Etat a su s'adapter à ce genre de rendez-vous; et que, dès lors, se rendre là où il nous attend ne paraît pas très judicieux comme stratégie. Avec ses milliers de flics, son appel à l'armée, ses brigades fluviales ou maritimes, ses hélicoptères, ses batteries anti-aériennes,… Il ne reste pas beaucoup d'espace pour manoeuvrer plus ou moins discrètement. Si ce n'est en petits groupes, à des endroits décentralisés,… A tel point que certain.e.s en arrivent à dire que toute action réussie dans un tel contexte n'est en fait qu'un placebo offert par le pouvoir, une sorte de "perte" acceptable ou encore un os à moelle sur lequel se ruent les meutes émeutières.

Bien que nous puissions en partie nous retrouver dans cette argumentation, elle nous semble trop figée et elle a tendance à mythifier la prétendue toute-puissance de l'Etat, sorte de nébuleuse omnisciente à qui rien n'échapperait. De cette interprétation il n'y a plus qu'un tout petit pas à franchir pour tomber dans la posture du "rien n'est possible" et d'attente du "Grand Soir" (que l'on renommera autrement si les filiations communistes vous filent des boutons, mais la logique reste la même).

En effet, ces rassemblements sont bien cadenassés et la géographie des lieux ressemble de près à une souricière. De plus, si le pouvoir voulait vaiment empêcher les manifestations massives, il pourrait s'en donner les moyens tant de manière pro-active (contrôles encore plus drastiques aux frontières et à l'entrée de la ville concernée, arrestations préventives des personnes fichées, interdiction de manifester et autres joyeusetés que nous lui laisserons imaginer) que sur le moment même – comme il l'a fait récemment à Calais lors du camps No Border en encerclant le camping et en ne laissant personne sortir durant tout un après-midi.

Mais ne dire que cela c'est oublier (soit consciemment parce que ça oblige à nuancer des théories qu'on voudrait implacables, soit pour ne l'avoir jamais vécu) cette zone d'imprévisibilité qui ne peut se comprendre qu'en l'ayant expérimentée.

Très pratiquement d'abord, qui aurait pu prévoir la rencontre

entre les manifestants et une partie des habitants du quartier du Neuhof à Strasbourg ? Même dans un espace confiné et *"laissé à la disposition"* des *"casseurs"* ni l'incendie de l'hotel Ibis, ni le matériel récupéré par la population dans le commissariat de quartier, ni les échanges entre les personnes ne faisaient partie des plans de l'Etat… Il y a, malgré une présence policière suffocante, encore souvent des zones d'incertitudes et d'ouverture des possibles (comme il y en a eu à Vichy et comme l'attaque de la prison Massari à Gènes peut en témoigner).

Et puis, plus sensiblement, maintenant. Les ami.e.s qui reviennent avec un sourire jusqu'aux oreilles et qui te racontent qu'ils et elles n'avait jamais rien vécu "d'aussi violent" et qui ne veulent pas en rester là; la haine face aux flics et à leur rôle qui devient plus évidente après y avoir été confronté de manière aussi brutale; la clarification et la rupture nécessaire avec les organisations citoyennistes ou réformistes parce qu'elles ont balancé d'éventuel.le.s particpant.e.s aux black blocs, arraché des masques, protégé des cibles ou qu'elles se sont dissociées dans la presse de gestes auxquels tu as instinctivement pris part ou appréciés; ou encore le fait de voir les lois et la justice être appliquées de manière tellement arbitraire (comme elles le sont habituellement, mais là encore tout est grossi à la loupe le temps d'un instant) selon le bon vouloir de ceux qui en ont besoin[1],… Tout ça peut facilement te faire perdre tes dernières illusions démocratiques et te renforcer dans tes idées que ce système n'est pas à sauver, mais qu'il faut s'en débarasser de fond en comble pour pouvoir imaginer se reconstruire dans un espace-temps moins hostile. On peut regretter que ces constats apparaissent dans de telles circonstances, mais ce sont des apports qu'on ne peut négliger.

… c'est le fond qui remonte à a surface

Et pourtant, si ces critiques sur l'idée d'appeler à de grands rassemblements là où l'on nous attend sont déjà intéressantes en soi, c'est le constat que le capitalisme est un rapport social et qu'il ne se concentre pas entre les mains de quelques "maîtres du monde" ou qu'il ne se limite pas à quelques institutions (OMC, FMI, OTAN, G8,…), qui vient confirmer notre absence à ce genre de rendez-vous.

De manière plus ou moins forte selon les situations et plus ou moins supportables selon l'état de révolte, nous subissons toutes et tous les méfaits du Capital dans notre vie de tous les jours. Or, en voulant le crystalliser dans ses symboles les plus ostensibles, nous en arrivons à l'extérioriser de notre quotidien. Nous en faisons une chose à part - qui a bien des conséquences sur nos vies sans quoi nous ne nous organiserions pas pour l'affronter - qui se trouve là-bas, pas ici et, qui plus est, est protégé par des milliers de flics et des dispositifs de surveillance high-tech. Ce rapport nous empêche de penser notre quotidien en terme de lutte et de voir où et comment nous pourrions aiguiser les antagonismes sociaux au-delà de l'éphémérité d'un sommet.

Cela nous paraît un peu déconnecté de notre réalité quotidienne que d'aller manifester à des centaines de kilomètres de chez soi juste parce qu'une belle brochette de guignols mettent en spectacle un pseudo moment décisif, les décisions officiellement entérinées lors de ces rencontres étant discutées et mises en place tout au long de l'année.

Si ce qu'il nous reste pour faire face à cet état de chose, c'est de jouer les troubles fêtes en foutant (une partie de) la ville sens dessus-dessous une fois par an et puis retourner à nos vies d'esclavage salarié, de débrouilles,… le reste du temps, cela nous semble assez pauvre comme perspective.

Sans compter qu'en répondant présent.e.s à ces festivals de la contestation, nous calquons encore une fois notre emploi du temps sur l'agenda de ces mécréants. Et si cela était occasionnel, ça ne serait peut-être pas si grave, mais à la sortie de chaque contre-sommet s'en annonce un autre, puis un autre et encore un autre[2]… ne laissant que très peu de temps et d'énergie pour se poser la question de ce que nous voulons réellement faire sur un terrain plus proche de nous et où nous avons un peu plus de cartes en main. Des actions et des luttes qui, si elles sont moins spectaculaires, peuvent avoir au moins autant d'impact et nous renforcer les un.e.s les autres.

C'est reculer que d'être stationnaire

Tout comme on peut dire que l'avenir du monde n'est pas décidé lors de ces sommets, la lutte n'y est pas non plus entièrement mise en jeu. Trop souvent des personnes (plus ou moins honnêtes selon les cas) nous présentent ces moments comme de potentiels moments historiques, comme l'endroit et l'instant où tout peut se jouer… Nous n'y croyons pas. Ces instants intenses et de complicité peuvent changer l'histoire de ta vie, marquer l'histoire des luttes, mais certainement pas renverser le pouvoir…

Ces critiques n'ont pas pour but de nous empêcher d'agir, mais plutôt de nous pousser à réfléchir sur ce qu enous faisons, ce que nous voulons et les moyens que nous mettons en place pour y parvenir. Une invitation à être inventif là où la répétition tête baisée nous fatigue.

Nous n'avons évidemment pas de solutions toutes faites et encore moins de nouveau mot d'ordre à offrir. Nous savons que chaque situation, chaque endroit fait appel à de nouvelles formes d'organisation et que celles-ci dépendent aussi des réalités de chacun.e.

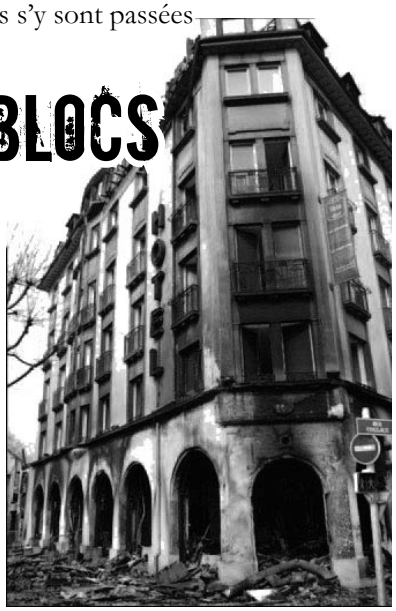
Allez, cap' qu'on le fout en l'air ce monde de merde ?

[1] Il n'y a qu'à voir comment les accords de Schengen sont tout d'un coup «levés» ou encore la manière dont sont menés les procès suite aux arrestations lors de ces manifs.

[2] Dynamique activiste que l'on retrouve aussi malheureusement dans les luttes plus locales et qui consiste à sauter d'une lutte à l'autre.; la critique restant alors souvent bien superficielle.

Une fois toutes ces choses dites, nous reprenons quand même un texte écrit suite au contre sommet anti-otan qui a eu lieu à Strasbourg du 1er au 5 avril. Parce que, même dans ce cadre super limité, de belles choses s'y sont passées

OTAN EN EMPORTENT LES BLACK BLOCS



1

Ce qui s'est passé à Strasbourg était relativement prévisible, et relativement inévitable. Pourtant, comme après chaque contre-sommet qui donne lieu à de belles émeutes, de gauche à droite on hurle au scandale, on accuse les uns et les autres d'avoir laissé faire les émeutier-e-s, de les avoir incité-e-s, ou, encore plus fort, d'avoir machiavéliquement organisé tout ça, dans l'ombre. Tous les partis politiques, y compris à l'extrême-gauche, se font les porte-voix de discours sécuritaires tous plus puants les uns que les autres, déplorant explicitement ou implicitement l'impuissance policière face aux actes émeutiers(...)

Au final, c'est toujours le même cinéma, avec dans le fond une idée commune à l'UMP et au Parti Socialiste, d'Attac jusqu'au Front National : il est impossible que des gens soient révoltés au point de se lancer d'eux-mêmes dans des pratiques émeutières. Il faut forcément, pour cela, que ces gens soient d'une manière ou d'une autre manipulés.

2

Comme cela a pu être fait en juillet 2001 suite aux grandes émeutes de Gênes lors du sommet du G8, nous le répétons : nous n'avons besoin de personne pour nous révolter et pour lutter. Ce samedi 4 avril 2009, à Strasbourg, si nous avons cassé des vitrines ou mis le feu à des bâtiments qui sont au service de l'Etat et du capitalisme (douane, banques, station essence, office de tourisme, hôtel Ibis, etc.), si nous avons saccagé des caméras de vidéosurveillance et des panneaux publicitaires, si nous nous sommes attaqué-e-s à la police, ce n'est pas parce qu'une organisation occulte nous y a poussé, mais parce que nous l'avons choisi délibérément.

5

Le discours médiatico-politicien cherche à donner une image de « casseurs nihilistes et sanguinaires » aux *black blocs*. Pourtant, les pratiques des *black blocs* ne se limitent pas à des actes de destruction (tout comme nos existences ne se limitent pas aux *black blocs*, qui ne sont que des modes ponctuels et contextuels de manifestation). Les *black blocs* pratiquent l'entraide et la complicité avec tou-te-s les manifestant-e-s, dans l'affrontement, l'auto-défense et la fuite face à l'ennemi policier.

Dans l'émeute, se créé une solidarité spontanée et anonyme, authentique au sens où chaque geste n'attend rien en retour.(...)

6

Ce qui se discutait lors du sommet de l'OTAN à Strasbourg nous concerne tou-te-s. Les guerres post-colonialistes menées par les puissances occidentales nous font gerber et la guerre aux « ennemis intérieurs » nous révulse également. Contrôle des populations, gestion des flux migratoires, renforcement des polices, perfectionnement du renseignement et du fichage, c'est contre tout cela que nous nous sommes soulevé-e-s.

7

L'enjeu principal, pour le pouvoir, est de continuer à imposer à tou-te-s la démocratie capitaliste comme unique organisation sociale possible. Et malgré les vies de merde qui sont les nôtres, malgré l'aspect chancelant du capitalisme ces derniers temps, force est de constater que les perspectives révolutionnaires semblent tellement lointaines qu'on ne les imagine qu'avec difficulté. Pourtant, la résignation profondément contre-révolutionnaire de notre époque n'est pas une fatalité. C'est un bel enjeu que celui de réussir à s'émanciper du capitalisme, par la lutte et l'entraide. Et de fait, cette émancipation ne peut co-exister avec le pouvoir capitaliste et étatique.

8

Sachant qu'un autre monde ne peut être possible sans l'anéantissement de la démocratie capitaliste mondialisée, sachant que « *toutes les classes dominantes ont toujours défendu leurs privilèges jusqu'au bout avec l'énergie la plus acharnée* » (Rosa Luxembourg, *Que veut Spartacus ?*, 1918), semer le chaos et la destruction (pour reprendre les termes spectaculaires des médias) au sein de ce monde d'oppression et de contrôle social ne nous pose pas de problème. Cela nous semble même insuffisant.

Toute possibilité de transformation révolutionnaire de ce monde ne peut avoir lieu sans rapport de force tangible. C'est aux dominé-e-s de poser de nouvelles bases de vie sociale, sans attendre l'assentiment des dominant-e-s.

9

Ces dernières années ont été traversées par des soulèvements qui inquiètent le pouvoir : émeutes des quartiers pauvres en novembre 2005, mouvement anti-CPE au printemps 2006, émeutes anti-Sarko lors des élections présidentielles de 2007, mouvements étudiants et lycéens de 2007-2008, et dernièrement la quasi insurrection grecque.

Pour ces mouvements comme pour les black blocs qui ont agi à Strasbourg, les médias focalisent sur la jeunesse de ces mouvements, comme pour enfermer la révolte dans un phénomène générationnel (avec toutes les remarques condescendantes qui vont avec : « *vous verrez, dans dix ans, vous aurez oublié tout ça et vous serez résigné-e-s comme tout le monde* »). Nous pensons qu'il y a là un danger à dépasser absolument. Une insurrection ne peut être uniquement le fait de la jeunesse (une révolution encore moins) mais, comme la lutte des classes, elle doit être traversée et vécue par tou-te-s, au-delà des différences d'âge, de couleur de peau, de genre, de corporation, etc. Avec une conscience pleine des dominations et des exploitations.

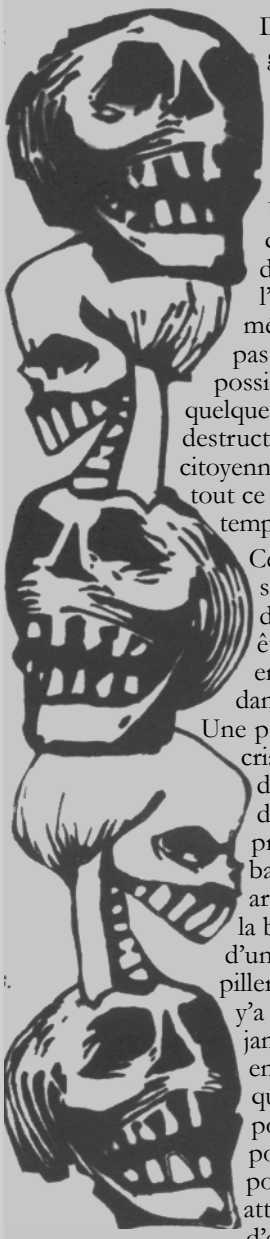
10

Si nous sommes parti-e-s du constat que pour renverser le pouvoir, il ne sert pas à grand chose de se contenter de manifester calmement, aussi nombreux soit-on, même à plusieurs millions de personnes, nous sommes également conscient-e-s que s'attaquer à la police et vandaliser des propriétés de l'Etat et/ou du capital à quelques milliers ne suffit pas non plus. A quelques millions, ça aurait déjà plus de gueule. Toutes les technologies de contrôle et de répression pourraient s'avérer insuffisantes à maintenir la colère généralisée.

Mettons en place et répandons des pratiques communes de résistance, des solidarités concrètes, des moyens de lutte hors la loi et des perspectives révolutionnaires... Tout un programme pour en finir avec le vieux monde et ses technologies d'un futur déjà bien moisi !

Quelque part en fRance, le 8 avril 2009, quelques « casseurs » d'un groupe affinitaire actif parmi les black blocs du 4 avril 2009 à Strasbourg

Pour la criminalisation du mouvement social



Depuis quelques années, les sommets européens, G8 et autres réunions internationales de quelques gestionnaires de ce monde donnent lieu à des mobilisations de protestations (dans les lieux de ces réunions) dont les débordements violents font le retentissement médiatique. Ces mobilisations, organisées par des bureaucrates du « mouvement social » de divers pays, ont pour prétexte un vague et flou anti-mondialisationisme (en fait la revendication d'une plus grande participation « citoyenne » à la gestion du capital) et pour but de gêner ou empêcher la tenue de ces réunions (1).

Un nouveau «mouvement social» est né, avec toutes ses tares ; ses «rendez-vous» sont extérieurs à la réalité quotidienne de la misère et de la médiocrité de nos vies, même si des gestionnaires d'une partie réduite de ce qui construit notre réalité s'y trouvent. L'affrontement de classe réel (c'est à dire, pour schématiser, l'oppression quotidienne et la résistance antagoniste à cette oppression) est transposé dans une arène médiatique ; c'est la stratégie du pouvoir en place et du pouvoir contestataire (3). Le lieu de cette lutte n'est pas celui de la révolte de classe ; il n'y a pas de prise de territoire (comme conquête de libertés pratiques) possible, autre que très temporaire. C'est ce qui fait son désintérêt. Ce qui fait son intérêt en soi, c'est que quelques centaines ou quelques milliers de personnes (selon les rendez-vous) en profitent pour s'adonner à la destruction gratuite, à l'affrontement avec la police et parfois au pillage, en gros à l'émeute ; c'est qu'une foule citoyenne se rassemble, qu'au sein de cette foule une «fraction radicale» se rassemble pour agir, qu'au milieu de tout ce bordel, des prolétaires peuvent en profiter pour «s'amuser», sans prétextes foireux ; c'est que même très temporaire, la prise de territoire est relativement intense pour nos contrées et notre époque.

Certains voient une ligne de fracture entre la fraction réformiste et la fraction radicale de ce mouvement social (sur la question révolutionnaire et sur la question de la violence), et par là même une espèce d'union de fait, due à la répression commune subie, au sein de la «fraction radicale», une espèce de «nous» (peut-être encore un nouveau mouvement social ?!). Tout d'abord, s'il y a effectivement une rupture de plus en plus nette dans ce mouvement social sur la question de la violence, une partie de la fraction radicale dans la rue, par les prétextes qu'elle se donne (anti-G8 ou autre) n'est que la mouche du coche citoyenniste. Une partie, par ses choix tactiques particuliers (d'«attaquer la zone rouge» à «attaquer seulement les symboles criants - banques - du capital») apporte sa force à ce mouvement social parce qu'elle le radicalise sans le déborder réellement (4). La seule intervention possible, pour unE prolétaire antagoniste dans ce genre de situation, le débordement, n'a besoin ni de prétexte ni de choix tactiques particuliers, puisque son prétexte est la mobilisation (comme foule) et que les choix tactiques s'imposent d'eux-mêmes : casser les banques, les agences d'intérim, et tout ce qui a le bruit du verre qui casse, faire des trous dans la route, arracher les arbres et les bancs, faire des barricades pour se protéger des charges, piller l'épicerie du coin, la bijouterie du boulevard, arracher le sac d'une vieille bourge qui passe, écraser un extincteur dans la nuque d'un flic, lyncher un journaliste, attaquer le service d'ordre, j'en passe et des meilleures, détruire, incendier, piller, frapper la police pour la blesser, détruire encore, gratuitement, pour le plaisir, et se tailler vite, quand y'a plus rien d'autre à faire (ces débordements durent rarement plus de 3 ou 4 heures et ne débouchent jamais sur une émeute généralisée, parce que extérieure à la réalité). Si ligne de fracture il y a, elle n'est pas entre une fraction réformiste et une fraction radicale, mais entre le «mouvement social» et ceux et celles qui n'en ont rien à foutre (et de ses prétextes et de ses buts) et qui, pour pratiquer l'émeute «anarchiste», pour pratiquer l'émeute de destruction, pour s'amuser, participent à ce débordement sans arrière-pensées politiques. Il serait intéressant que les hooliganEs [sic] du mouvement social réussissent à s'organiser pour porter l'émeute de destruction là où ils/elles le désirent, de préférence en dehors d'un lieu ou les flics les attendent, en dehors du «mouvement social». Si «on» a «besoin» d'une foule pour se rassembler, il en est d'autres moins hostiles *(…)*

(Tract trouvé sur la région parisienne courant septembre 2001 et ressorti des caisses parce qu'il nous a fait rire, qu'on le trouve intéressant et aussi pour se prouver qu'archiver les trucs des fois ça peut être utile.)

(1) Je ne parle ici que du prétexte affiché des mobilisations, ce qui est caché se révélant dans la pratique, ce qui est valable aussi pour la «fraction radicale» (2) de ce mouvement.

(2) J'appelle fraction radicale, l'ensemble (non-homogène) des personnes qui lors ou à côté de ses mobilisations pratiquent l'action directe violente, principalement sous la forme de l'émeute (et en-dehors sous forme de sabotages ou saccages pour affirmer une solidarité contre la répression).

(3) D'ailleurs, c'est lui qui organise la mobilisation. Le pouvoir, dans son habit de lumière, sous les yeux de l'opinion publique des pays riches, tient une épée dans une main et un drapeau rouge dans l'autre. Le taureau «révolutionnaire-sans-révolution» lui fonce dessus sans réfléchir, comme à Nice, où le journal local annonçait 2 jours avant le lieu et l'heure des premiers heurts entre police et radicaux, ne se trompant que de 20 minutes.

(4) Par exemple, à Naples, en avril, les autonomes italiens (les «vrais») choisissent d'attaquer à la fin de la manifestation (et seulement à la fin) les cordons de flics qui protègent le sommet de l'OCSE, là où sont tous les flics et tous les journalistes, ayant fait tout le trajet plutôt tranquillement alors qu'un cortège anarchiste cassait et attaquait les flics devant eux/elles sur tout le trajet. Cette tactique médiatique est la continuation de celle qu'ils emploient dans leur lutte quotidienne. Même si dans la rue, face aux flics, ils cartonnent, sans compromission avec les forces de l'ordre de l'état et des tute bianche

Anti-terrorisme a la francaise

On en est où là ?

Depuis janvier 2008, six personnes sont mises en examen dans le cadre d'une instruction antiterroriste contre la mal nommée «Mouvance Anarcho-Autonome Francilienne».

Isa et Farid sont accusés d'un transport de chlorate, de la possession d'un plan de prison pour mineurs et de manuels de sabotage, éléments trouvés lors d'un contrôle routier le 23 janvier 2008.

Damien, Juan et Isa (la même) sont poursuivis pour la tentative d'incendie d'une dépanneuse appartenant à la police lors du deuxième tour des élections en France (la preuve arguée par les flics pour justifier l'inculpation serait des traces ADN retrouvées sur le sachet plastique dans lequel étaient posées des bouteilles remplies d'essence)

Ivan, Bruno et Damien (le même) sont, quant à eux, accusés d'un dernier fait : un transport de chlorate (fumigènes) et de clous tordus alors qu'ils se rendaient à un rassemblement devant un centre de rétention pour « étrangers ». Bruno a décidé de se soustraire de son contrôle judiciaire et s'est fait la malle.

Par ailleurs, le 11 novembre 2008, la police opère une descente simultanée dans quatre endroits de France. 9 personnes sont mises en examen pour "association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste". Trois d'entre elles sont spécifiquement accusées d'une partie des sabotages qui avaient, à l'aide de crochets habilement placés, arraché des caténaires approvisionnant des TGV en électricité en date du 8 novembre. Aujourd'hui toutes relâchées, elles se trouvent toutes sous contrôle judiciaire et aucune date de procès n'est encore annoncée.

Coup pour coup

«Libre, en cavale, sous contrôle judiciaire ou enfermé, ces situations sont différentes mais quelle qu'elles soient, nous restons animés par le même désir de liberté et le même envie de révolte face à ce qui nous opprime.»

Mercredi 11 mars, Ivan et Farid étaient convoqués devant les juges d'instruction pour une audition sur l'instruction en cours. Mais surtout, il s'agissait pour le parquet et les juges de demander leur réincarcération sous prétexte qu'ils seraient en récidive de violation de contrôle judiciaire. Les flics les auraient vus ensemble à certains rassemblements en solidarité avec Isa (encore incarcérée à ce moment-là). Leur contrôle judiciaire leur interdisait « d'entrer en contact de quelque manière que ce soit ». Le Juge des Libertés et de la Détention M. Maton a donc suivi les réquisitions du procureur. Et, Farid a été amené à la prison de la Santé dans la soirée. Ivan, quant à lui, ne s'est pas présenté à sa convocation.

Dans une lettre trouvée sur indymedia Nantes, il dit : *« Je veux vous adresser quelques mots au moment où je suis contraint de disparaître, à chavirer le cours de ma vie, engluée au TGI de Paris. (…) Les procureurs voulaient nous voir enfermés tout comme la juge d'instruction qui nous avait promis la taule à la prochaine infraction de CJ. J'ai choisi de leur échapper. (…) c'est de ne pas avoir renoncé à participer aux luttes qui nous traversent que la Justice se venge.*

C'est avec autant de joie que de douleur que je me soustrais à la fois à leur décision et à la vie que je menais. Je ne compte pas me cacher trop longtemps, ni même trop me cacher.

À bientôt. »

La réincarcération de Farid est un exemple parmi d'autres de la manière dont le contrôle judiciaire permet à la justice de garder à disposition et d'accroître son contrôle à une population bien supérieure aux capacités des prisons. Présenté comme une manière d'éviter l'incarcération, le contrôle judiciaire reste une forme d'enfermement car la prison est suspendue au-dessus des têtes pour le moindre écart aux contraintes fixées par la justice. Des contraintes qui s'étendent à de nombreux domaines : lieux de vie, horaires, fréquentations et activités. La pression est donc permanente, alimentée par une surveillance policière potentielle. Le quadrillage du temps travail-maison-travail vise à faire marcher droit. Cette mise à disposition et ce contrôle hors les murs de la prison sont une des marques de cette société toujours plus carcérale. Et, au delà de la volonté punitive, les flics et les juges trouvent tous les prétextes pour maintenir et/ou remettre en prison les personnes inculpées dans cette affaire. L'objectif pour eux est de s'acharner à construire leur «association de malfaiteurs» , la «mouvance anarcho-autonome francilienne».

SOLIDARITE AVEC LES CAMARADES INCARCERES ! TOUT CONTINUE, ON LACHERA RIEN. LIBERTE POUR TOUTES ET TOUS !

lettre de farid depuis la prison :

ils peuvent bien nous enfermer, ca n'empechera pas que la colere et les révoltes contre l'ordre des choses continuent de croitre...

Après près de dix mois en «liberté provisoire», les juges m'ont réincarcéré le 11 mars pour «violation volontaire aux obligations de contrôle judiciaire» (…). Sur la base d'un rapport de la section anti-terroriste de la brigade criminelle, ils me reprochent d'avoir parlé avec Ivan lors de deux manifestations de solidarité avec «Isa et tous les prisonniers» au mois de Janvier. Que les sources de ce rapport de police soient plus que troubles, qu'il ne comporte aucune photo à l'appui et que je me sois expliqué n'y a strictement rien changé. Dans un monde où police et justice sont les deux faces de la même machine à opprimer, rien de bien étonnant là-dedans. C'est sûrement pour cela qu'Ivan a lui décidé de ne pas se rendre à une convocation dans un palais de justice qui avait plus que jamais l'odeur de la prison. Je lui souhaite une belle escapade, au plus près de son désir de liberté, en touchant du bois pour qu'aucun chien du pouvoir ne vienne se mettre en travers de sa route. Pour ma part, sans penser qu'il y avait là un «bon» ou un «mauvais» choix à faire, j'ai seulement choisi d'affronter maintenant cette nouvelle épreuve, et bien décidé à continuer la lutte et à ne rien lâcher, je me suis rendu à la convocation en connaissance de cause.

Face à moi ce jour-là, j'ai trouvé Edmont Brunaud, juge d'instruction anti-terroriste, et une montagne d'hypocrisie, comme il sied à ceux qui ont la dure tâche par les temps qui courent de représenter les illusoires garanties «démocratiques». Au moment de m'expédier entre quatre murs, il m'a dit «je n'ai pas le choix» ; voulait-il parler des pressions exercées sur lui par la procureure anti-terroriste, bien loin des légendes (pour syndicalistes de la magistrature...) sur l'indépendance des juges d'instruction. Qui sait ? Toujours est-il qu'il se déchargeait bien sûr de la responsabilité de cette décision devant le juge des libertés et de la détention, devant lequel il me renvoyait, Jean-Michel Maton (sic). Les meilleures choses ayant une fin, lui décidait rapidement mon retour en détention préventive.

M. Maton (sic) produisait quand même une longue ordonnance dans laquelle il rappelait que nous avions participé Ivan et moi aux manifestations du 15 Janvier dans le palais de justice puis devant la direction de l'administration pénitentiaire (suite à quoi nous aurions été vus dans un café avec d'autres personnes, et pour mettre une couche en plus, bien sûr pas pour se faire des blagues (de cul, ou jouer à la belote), non, la police le sait bien, c'était une réunion de la «mouvance» !), et du 18 Janvier devant la maison d'arrêt des femmes de Versailles. Il écrivait tout de suite après qu'il n'était bien entendu pas interdit de manifester... mais pas tous les deux ! Deux «terroristes» présumés qui se permettent de crier ensemble «destruction de toutes les prisons», on n'est pas loin de l'atteinte à la sûreté de l'état là !

Sans doute auraient-ils voulu qu'après 4 mois de détention préventive pour «association de malfaiteurs en lien avec une entreprise terroriste», nous prenions peur et nous désertions ce qui était, avant l'offensive de l'état, nos terrains de lutte, pour la liberté de tous, contre tous les enfermements. Cela n'a pas été le cas, car de l'autre côté du mur, face à la logique judiciaire d'emprisonnement massif des pauvres et des étrangers, face à la réalité carcérale d'écrasement et d'annihilation, nos idées et notre rage n'en sont sorties que plus déterminées. C'est donc bien pour cela, parce que nous sommes restés debout, refusant l'isolement qui nous était promis, que les juges se sont décidés à nous «punir» et à nous renvoyer derrière les hauts murs. [D'ailleurs dans l'ordonnance il m'est reproché d'avoir plusieurs fois osé demander des modifications du contrôle judiciaire, montrant bien ce qu'est le contrôle judiciaire, une «liberté» surveillée par les juges, les flics et les assistantes sociales ; et à condition de fermer sa gueule.]

Maintenant en prison je ne pense pas que ce qui m'arrive est éloigné du sort réservé au plus grand nombre, récalcitrants et accidentés de la dictature de l'exploitation, que casier judiciaire et autres peines planchers envoient toujours plus en taule, et tous les combats qu'il sera possible de mener ici, je les mènerai avec rage et joie. Quant à la situation sociale dans le «monde extérieur», ils peuvent bien nous enfermer, ça n'empêchera pas que la colère et les révoltes contre l'ordre des choses continuent de croître... et que les manifestants nocturnes de la capitale continuent de marcher... et plus !

Soulèvement général !

Liberté pour tous les prisonniers !

(lettre trouvée sur Indymedia Lille)

Ouvrez la cage...

DAMIEN LIBERE ! Le 27 mars, après sept mois et demi de détention à la prison de Villepinte, Damien a été mis sous contrôle judiciaire.

Farid libéré ! Farid, qui était incarcéré à la prison de la Santé pour violation de contrôle judiciaire, vient d'être libéré, le jeudi 7 mai 2009. Poursuivant ses objectifs d'isolement, le contrôle judiciaire comporte l'interdiction pour Farid de venir dans la région parisienne où il vivait, l'obligation de signer une fois par semaine au commissariat de Montpellier, de voir un contrôleur judiciaire au palais de justice aussi une fois par semaine, et d'y justifier de la recherche d'un emploi. Les interdictions d'entrer en contact avec tous les autres co-mis en examen ainsi que Pascal Brozzoni (un prisonnier ayant pris part à la mutinerie de Clairvaux en 2003), et de se rendre dans la Creuse, sont maintenues.

Juan libéré Lundi 25 mai, Juan a été libéré ! Le juge a placé Juan sous contrôle judiciaire, et la liste est longue. Interdiction de voir tous les co-mis en examen, de quitter la région parisienne. Assignation à résidence, obligation de travailler, de pointer une fois par semaine au commissariat et de se rendre régulièrement à des rendez-vous «insertion». Cela faisait 11 mois que Juan était emprisonné, accusé d'une tentative d'incendie d'une bagnole de flics pendant les élections présidentielles.

...crevez la rage

T'arnaques qui là ?

Bref survol, des derniers «rebondissements» dans l'affaire dite de Tarnac...

28 avril. Dans le cadre de l'enquête « anti-terroriste » sur le sabotage des lignes SNCF en novembre 2008, Tessa Polak a été violemment interpellée dans son véhicule, arme sur la tempe, et son domicile perquisitionné. Elle a été placée en garde à vue et interrogée pendant 76 heures. Les policiers souhaitaient notamment connaître les raisons pour lesquelles trois des mis en examen dans l'affaire dite de Tarnac dormaient à bord d'une voiture lui appartenant lorsqu'ils avaient été contrôlés par les gendarmes le 7 novembre en Moselle, non loin du lieu d'un des cinq sabotages commis en France cette nuit-là. Sa garde à vue a été levée vendredi en début d'après-midi sans charge retenue contre elle.

18 mai Trois personnes ont été interpellées dans la région rouennaise dans le cadre de l'enquête antiterroriste sur les dégradations commises contre des lignes ferroviaires à grande vitesse en novembre 2008. Ces trois personnes ont été interpellées à l'aube et leurs domiciles ont été perquisitionnés. On leur reprocherait d'être des proches présumés de Julien Coupat et de s'être trouvé à Thessalonique (Grèce) en septembre 2008 à l'occasion de la Foire internationale. Ils ont été libérés après plus de trois jours de garde à vue sans qu'aucune charge ne soit retenue à leur encontre

18 mai - A Forcalquier, quatre personnes sont interpellées après la diffusion d'un tract considéré comme menaçant pour le chef de l'antiterrorisme français (ce tract comportait une photo du portail d'une villa située à Digne-les-bains et appartenant au Directeur central du renseignement intérieur, Bernard Squarcini). Une cinquième personne a été arrêtée lundi soir à Marseille à l'hôtel de police alors qu'elle faisait partie d'une délégation venue prendre des nouvelles de leurs camarades. Elles ont toutes été remises en liberté

27 mai – Vers 23h, les journalistes annoncent la libération sous contrôle judiciaire de Julien Coupat.

CHAMBERY : UN POINT SUR LA SITUATION

Dans la nuit du premier mai, suite aux manipulations de deux personnes qui confectionnaient *« un engin explosif de type artisanal »*, une explosion a lieu dans une usine désaffectée de Cognin (Savoie) . Zoé y trouvera la mort et Mike y sera grièvement brûlé. Ces deux personnes étant fichées par la police comme *« proches des idées libertaires »* l'enquête préliminaire est immédiatement confiée aux policiers de la Sous-direction antiterroriste (Sdat).

Dans les jours qui suivent, plusieurs squats de Chambéry sont perquisitionnés. Lors de la perquisition au squat des Pilos, Rafou est emmené en garde à vue pendant 96h avant d'être transféré à la maison d'arrêt de la Santé le 8 mai. On lui reprocherait une « destruction de preuves ».

Lucas (pseudonyme), quant à lui, a été convoqué par la police. Il a décidé de se rendre à ce rendez-vous tout en sachant ce qui pouvait l'attendre. Il est entré le 12 mai dans les cellules de Levallois-Perret, puis le 15 dans celles de Fresnes.

Dans les deux cas, c'est la fameuse *« association de malfaiteurs en vue de commettre des actes terroristes et porter atteinte à la sûreté de l'État »* qui est utilisée pour justifier les arrestations.

Mickaël, le blessé de l'explosion, a été mis en examen sur son lit d'hôpital. Pour *« association de malfaiteurs en vue de la préparation d'une entreprise terroriste »* et pour *« fabrication, détention de produits explosifs »*. Il a été placé en détention provisoire à l'hôpital Jules Courmont de Lyon. Il a également subi son premier interrogatoire au cours duquel il aurait déclaré *« qu'il était seul, sur place dans l'usine, avec sa copine »* et qu'ils fabriquaient une bombe *« pour faire une expérience, sans projet, sans mobile, sans intention. »*

Le vendredi 29 mai, Rafou, Lucas et Mike comparaissaient à Paris pour une première demande de remise en liberté.

Seul Lucas fut libéré. *« « Libéré », dans le sens d'où il sort d'entre quatre murs de béton terne, froid et gris, arrosé d'un coin de ciel bleu. Appeler « remise en liberté » un placement sous contrôle judiciaire, c'est une caricature.*

Même s'il n'est plus en prison, sa vie, ses déplacements, ses fréquentations sont surveillés et contrôlés, limités au minimum, entre le contrôle judiciaire et le travail (considéré comme la seule raison valable et acceptable de sortir de chez soi, avec le pointage au commissariat, ça fait rêver).»[1]

Le 19 juin, après un recours en appel de la part du parquet général pour maintenir sa détention, Raphou est lui aussi « libéré » sous contrôle judiciaire. Entre-temps, une autre personne s'est faite chopée à Nantes et a été placée sous contrôle judiciaire sans être passée par la case prison. Rien n'est donc prêt d'être fini.

«PERSONNE N'EST INNOCENTE
DANS UN MONDE QUI NOUS CONSTRUIT COUPABLES.»

[1] extrait tiré d'un communiqué du collectif de soutien aux inculpés de Chambéry

Le 22 mai, le compagnon Mauricio Morales est mort alors qu'il transportait un explosif qui a explosé sur son dos. On présume qu'il s'apprêtait à déposer son colis à la gendarmerie qui se trouvait non loin.

A propos de la mort du compagnon Mauri et en solidarité avec les prisonniers

Ca nous fait mal de devoir écrire ces lignes dans des moments pareils, mais nous pensons qu'il est nécessaire que cela ne reste pas dans l'oubli. Malheureusement, cette fois, c'est nous qui perdons un compagnon, un frère, un combattant. Pour ceux qui savent quelle fut l'erreur qui a couté la vie à Mauricio, et encore plus pour tous ceux qui sont en guerre, c'est un coup dur, la dureté des événements nous a enlevé un des nôtres.

Mauricio Morales était notre compagnon et nous n'avons pas peur, pas plus que nous ne craignons ceux qui prétendent que ce chapitre amer nous déforce. Ni les chiens de la bourgeoisie ni les réformiste qui sans aucun doute condamneront l'acte depuis le confort que leur offre leur putain de vie ne parviendront à ce qu'on reste silencieux et immobiles. Mauricio est mort en osant donner l'entièreté de sa personne, en risquant sa vie, comme meurent ceux qui SENTENT que la guerre sociale est inévitable

Aujourd'hui, 22 mai, différents centres sociaux du quartier de Yungay ont été perquisitionnés et des compagnons ont été arrêtés. A « la idea », nous pensons savoir que les compagnons qui ont été séquestrés - sans savoir où – par la Police d'Investigation (PDI) sont au nombre de 9. A « Cuento con andes » un nombre indéterminable de personnes se trouvent reclus dans leur propre maison par la présence du « Groupe d'Opérations Policières Spéciales » (Grupo de Operaciones Policiales Especiales (GOPE)). En ce moment précis, les forces spéciales de carabiniers et des civils, accompagnés de journalistes, encerclent le squat Sacco et Vanzetti. Des incidents en solidarité avec les compagnons qui résistent à l'intérieur ont été relevés à proximité du centre social. Ceux-ci ont bien laissé entendre qu'ils ne se rendraient pas, et qu'ils ne voulaient pas de la classe dominante.

Par un exemple clair, ils ont montré à tout le monde qu'ils assument une position de combat jusqu'au bout, car, pour eux, il est nécessaire d'exercer la solidarité envers les compagnons séquestrés par l'Etat et le Capital d'une manière effective et insurrectionnelle. Ceux qui se taisent seront complices de la stratégie répressive que nous ont préparée les puissants et qui n'est évidemment rien d'autre qu'une vile copie de ce que fut le procès Marini à l'encontre des compagnons en Italie.

Nous lançons un appel effectif à la solidarité internationaliste, que le sentiment de fraternité se répandent à travers les rues du monde entier, que la rage et la haine envers nos ennemis deviennent palpables. Souvenons nous de notre compagnon tombé et de ceux sur le point de tomber dans les oubliettes du capital en mettant toute notre force dans la lutte insurrectionnelle contre la société de classes.

Nous sommes regroupés à proximité du Saco et Vanzetti, pour faire sentir à nos compagnons qu'ils ne sont pas seuls, que nous sommes avec eux et que nous les voulons dans la rue. Parce que nous les emmenons avec nous partout, parce que partir en ce moment ce serait avoir été vaincus, parce que fuir maintenant c'est être lâche, c'est parler de guerre et ne pas la vivre comme l'a fait le compagnon Mauricio jusqu'à la dernière minute de son existence tout comme le font les compagnons qui n'abandonnent pas leur lieu et montrent les dents à l'ennemi.

Compagnon Mauricio Morales, la vengeance sera notre réponse

Compagnons séquestrés par l'Etat et le Capital,

SOLIDARITE INSURGEE !

INSURRECTION DANS LA RUE !!

(texte trouvé dans un quatre page posté sur www.cemab.be)

... comme un trainée de poudre

26/05 – Mexico - Attaque incendiaire visant une foire-expo de cuir et fourrure. L'action est dédiée «au compagnon du Chili Mauricio Morales

27/05 – Barcelone - Une grue de chantier a été incendiée. « Mauri : le feu de cette nuit a brillé pour toi. Une accolade insurgée. »

27/05 - Mexico - Attaque incendiaire contre un bâtiment de la police. Des tags anarchistes sont laissés sur place. «Solidarité révolutionnaire avec les compagnonNEs du Chili dans ces moments difficiles ! Que la mort de Mauri fasse se dresser des barricades incendiaires ! »

30/05 – Barcelone - Bloquage de route à l'aide de mobilier urbain enflammé et distribution de tracts contre les prisons et en solidarité avec les prisonniers Amadeu Casellas et Joaquin Garcés. «(…) Nous voulons enfin dédier cette action à un autre compagnon anarchiste chilien, Mauricio Morales, qui a infatigablement lutté contre ce monde de merde et ses prisons. (…) Pour l'Anarchie».

31/05 – Mexico - Attaque d'une banque au molotov. «Nous avons aussi essayé de laisser un tag en solidarité avec Amadeu et en mémoire de Mauri, mais cela n'a pas été possible dans le feu de l'action. Nous ne cherchons pas par là à créer des idoles, ce n'est rien de plus que de la solidarité révolutionnaire (...) Pour l'extension du conflit contre l'autorité et l'ordre imposé ! Contre l'état et le capital ... guerre sociale !»

31/05 – Buenos-Aires - Attaque à la bombe artisanale d'un concessionnaire Chevrolet «En mémoire du compagnon chilien Mauricio Morales décédé la semaine dernière et en solidarité avec les compagnons révolutionnaires chiliens séquestrés dans les centres d'extermination chiliens et argentins, (...) La liberté ou la mort.»

3/06- Chili - Attaque à la bombe de son de l'Institut Pégagogique «ce centre de production de marchandises idéologiques qui soutient le capital et reproduit l'obéissance à l'autorité.»

6/06 – Berlin- attaques incendiaires contre la maison d'un fonctionnaire de justice et les bureaux de l'association des matons. «Un salut de liberté à Mauricio Morales - aux autres, nada !»

15/06 - Chili - Attaque du Centre d'Aide aux Victimes de la Délinquance « Gral. Jose Bernales ».

23/06 -Barcelone - Attaque à la bombe artisanale du consulat du Chili :«En souvenir du compagnon Mauricio Morales, nous lui dédions depuis Barcelone la plus belle poésie que nous avons pu rédiger(…) pour l'anarchie !»

(chronologie non-exhaustive et largement amputée par nos soins tirée du site http://cettesemaine.free.fr)

TOUT A UNE FIN

LE PLUS TÔT SERA LE MIEUX